Edition quotidienne — **Quebec, Jeudi, 25 Avril 1889** — **9e annee No. 233**

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an..... $3 00
Huit mois..... 2 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00

L'abonnement est strictement payable d'avance.

EDITION HEBDOMADAIRE.

1 an, au comptant d'avance..... $0 75

THE SENATE Reading ROOM 12 NUMEROS

L'ELECTEUR

JOURNAL DU MATIN

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion..... $0 15
Autres insertions publiée tous les jours..... 0 05
Trois fois par semaine..... 0 75
Deux fois par semaine..... 0 25
Avis de naissance, mariage ou décès..... 0 25

Les annonces suivantes sont insérées pour un centin le mot:—Demande d'emploi—Demande de domestiques ou d'employés—Annonces pour chambres ou pension Annonces d'objets perdus ou trouvés.

Toutes lettres, etc., concernant l'administration devront être adressées à BELLEAU & CIE. Bureau de "L'Electeur", 111, Cote Lamontagne, et toutes lettres etc., concernant la rédaction à ERNEST PACAUD directeur de la rédaction.

ERNEST PACAUD, directeur de la redaction. — **BELLEAU & Cie, administrateurs** — **BUREAUX: 111, Cote Lamontagne, Basse-Ville, Quebec.** — **ULRIC BARTHE, redacteur**

QUÉBEC, 25 AVRIL 1889

Coup-d'œil vers Ottawa

SITUATION TENDUE

Les notes télégraphiques que nous recevons chaque nuit de nos correspondants à la capitale fédérale, les comptes-rendus des séances parlementaires, passent peut-être un peu trop inaperçus sous les yeux de nos lecteurs.

Il est bon d'appeler de ce côté l'attention publique, car la situation à Ottawa devient vraiment intéressante, pour ne pas dire plus, sur la fin de la session.

Depuis quelque temps en effet, on voit éclater dans l'atmosphère fédérale des révélations scandaleuses, qui détonnent comme des bombes et dont le bruit commence à créer dans le pays une vive émotion.

Nous avons eu de la bouche de sir Richard Cartwright des révélations des plus saisissantes au sujet de cet emprunt d'abord tant vanté de l'an dernier, qui avait même pendant un certain temps passé, au dire de la presse tory, pour éclipser et jeter dans une ombre épaisse le dernier emprunt du gouvernement Mercier à 4 p. c. Il s'agissait de débentures au montant de vingt millions que le gouvernement fédéral avait, disait-on, réussi à négocier sur le marché anglais à 3 p. c. à 50 ans. Ce n'était qu'une infâme duperie ; les auteurs ont eu beau tenir secret le prospectus de ce fameux emprunt, le jour est venu où la lumière s'est faite ; et qu'a-t-on appris alors ? Que loin d'être fait à 50 ans, l'emprunt n'était en réalité qu'une transaction machinée pour ouvrir la porte à une spéculation éhontée. Le gouvernement n'avait obtenu l'argent à 3 p. c. qu'à la condition d'employer le million et demi voté chaque année pour servir au rachat de la dette publique à racheter ce dernier emprunt en dix paiements ou plus de £400,000 chacun ; en d'autres termes, ce n'est pas un emprunt à 50 ans, mais à un peu plus de cinq ans. De plus, comme le gouvernement s'oblige à racheter quel que soit le cours des obligations, il est certain que, la spéculation s'y mettant, il va payer des primes élevées au-dessus du pair pour un emprunt qui ne lui a rapporté que £95. 1 ch. par £100. En deux mots, le trésor fédéral aura payé au bout de cinq ou six ans plus de 20 millions de piastres pour un emprunt sur lequel il n'a touché que 18 millions, ce qui correspond en réalité à un intérêt de 8 p. c. On se demande naturellement à quel état de pénurie et de banqueroute il faut que le trésor fédéral soit réduit pour consentir à payer des taux aussi usuraires.

Le gouvernement ne cherche plus lui-même à cacher son état de gêne. C'est la raison qu'il donne pour ne pas aider au pont de Québec. Mais, par exemple, lorsqu'il s'agit d'autres provinces qu'il ne réussit à garder sous le joug que par un gigantesque système de corruption officielle, c'est par millions qu'il leur donne. Deux millions pour un petit tronçon de chemin de fer à la Nouvelle-Ecosse, destiné à raccourcir la ligne courte d'une dizaine de milles ; trois autres millions pour raccourcir de dix-sept milles, entre Harvey et Moncton dans le Nouveau-Brunswick, la distance entre Halifax et Vancouver : voilà tout de suite cinq millions pour fabriquer des bourgs-pourris et acheter les comtés des provinces maritimes, sans compter les cinq millions que le gouvernement fait dépenser dans le comté de Cumberland, au taux de $150,000 par an pendant vingt-cinq ans sous le prétexte de construire un chemin de fer destiné à transporter les vaisseaux d'une baie à une autre dans un endroit qui n'est fréquenté que par quelques goélettes. Toutes ces extravagances ne sont que des prétextes de corruption. Mais l'énormité de ces folies commence à ouvrir sérieusement les yeux aux propres partisans du ministère dans les autres provinces, qui, d'après nos dernières dépêches d'Ottawa, se mutinent de jour en jour.

La situation vient encore de s'aggraver par la révélation d'un nouveau scandale qui a éclaté à l'avant-dernière séance des Communes. Il s'agit d'une réserve indienne que le gouvernement a vendu, sans droit, en cachette, sans soumission, sans annonces, à un ami politique, M. Riopel, M.P. La réserve valait au bas mot $35,000 à $40,000, mais le gouvernement l'a vendue à M. Riopel pour le prix nominal de $316, autant dire un cadeau, et les donataires ont de suite trouvé acquéreur et ont revendu à $35,600, mettant cette somme presque entière dans leurs poches. Cette révélation foudroyante a créé une telle terreur dans les rangs ministériels que le gouvernement n'a pu rallier la majorité de 45 voix qu'il se vante d'avoir d'ordinaire ; un grand nombre de ses partisans ont reculé devant le vote, et bien que ce fût une question ministérielle, et qu'il s'agît d'une accusation directe contre le ministère et contre M. Riopel, l'un des plus fidèles amis du gouvernement, la majorité ministérielle est tombée à 28 voix.

Comme on le voit, la situation est loin d'être brillante pour nos adversaires à Ottawa. Ce parti corrompu est en pleine décadence. Les caucus ont beau se suivre de près, le gouvernement a toutes les peines du monde à maintenir ses partisans ; ces réunions intimes sont parfois tellement orageuses qu'on est obligé de recourir au vote, et que le gouvernement vient d'être obligé, pour éviter une défaite, de retirer l'une de ses plus importantes mesures, celle de l'augmentation du traitement des juges, devant l'opposition factieuse de la moitié de ses partisans.

La majorité ministérielle commence évidemment à se demander avec terreur où on la conduit avec ce système d'extravagance et de corruption effrénée.

La session promet de se terminer au milieu de violents orages ; nous ne serions même pas surpris d'apprendre un de ces matins qu'une crise a éclaté à Ottawa.

En tout cas, nous avons hâte de voir ce que va dire toute cette presse forcenée qui a été si sévère à l'égard du gouvernement Mercier pendant la dernière session à propos de tout et à propos de rien. Le *Monde*, la *Minerve*, la *Presse* et toute la bande, qui ont l'indignation si facile à chaque nouvel acte administratif du gouvernement provincial, n'auront-ils rien à dire sur les étranges choses qui se dévoilent en ce moment à Ottawa ?

ACTUALITÉS

Le temps qu'il fera dans les 24 heures.

Observatoire de Toronto.

24 avril, 11 hrs. p. m.

Haut Saint-Laurent.— Vents sud et S. O. ; ciel nuageux presque partout, pluie à certains endroits ; peu de changement dans la température.

Bas Saint-Laurent et Golfe.—Vents fraichissants ou violents, variant de l'Est au Sud ; temps nuageux et pluie.

Enfin le gouvernement fédéral vient de mettre fin à un état de choses injustifiable, et qui causait beaucoup de tort au commerce du district, en ordonnant à la compagnie de l'Intercolonial de changer le tarif sur le fret transporté par cette ligne.

Sur la section de la Baie des Chaleurs, le tarif d'été a été adopté il y a huit jours. Mais sur la section de Québec il n'est changé que depuis deux jours. Pourquoi cette différence et ce retard ?

Son Altesse Royale le duc d'Edimbourg, commandant de l'escadre de la Méditerranée, est dangereusement malade de la fièvre.

Il n'est pas étonnant que les Italiens s'établissent en grand nombre dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada. On affirme que plus de cent mille ont débarqué à New-York depuis huit mois. Ce fait n'indique pas une grande prospérité en Italie, malgré le régime paternel (sic) de Humbert.

Madame Langtry est en procès avec son chef de cuisine, un nommé Broche, qui reçoit $15 par jour mais prétend que ce salaire n'est pas assez élevé.

Les funérailles de Madame Massue ont eu lieu hier matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, parmi lesquels on remarquait Son Honneur le lieutenant-gouverneur et les citoyens les plus distingués de la ville.

Le deuil était conduit par MM Gaspard et Jules LeMoine, petits-fils de la défunte, les enfants de M. Gaspard LeMoine, ses arrières-petits fils, MM. T. Chase Casgrain, Panet-Angers, Edouard LeMoine, Darley LeMoine, Louis LeMoine, Linière Taschereau, Gustave Taschereau, shérif de la Beauce, etc., etc.

Après le service, à la Basilique, le cortège s'est rendu à la chapelle de l'Hôtel-Dieu où a eu lieu l'inhumation dans un caveau spécial.

Le revenu de la cité de Québec pour l'année finissant au 30 du présent mois sera d'environ $ 2,000 de plus que l'année dernière, malgré l'abolition de la taxe sur les commis-voyageurs qui s'élevait de $13,000 à $14,000 par année.

Bonne nouvelle pour les contribuables.

M. Edison prépare depuis six mois son exposition à Paris. Il dispose de 300 pieds et il se propose de réunir des modèles de toutes ses inventions. Le clou de son exposition sera une énorme lampe à incandescence de 40 pieds de haut dont le globe ne comprendra pas moins de 20,000 bougies électriques. Cette lampe suffira à éclairer tout le bâtiment principal.

M. John Livingstone qui rédigeait l'*Empire* après avoir rédigé le *Herald*, demeure actuellement à Boston. On dit que le poste de redacteur en chef de l'*Empire* est virtuellement vacant et que l'on est à la recherche du journaliste distingué qui devra remplir ce rôle. Il est entendu que nos confrères anglais peuvent passer d'un camp à un autre sans que cela tire à conséquence. On dit même que M. Farrer, du *Mail*, dont le talent versatile est bien connu, a préparé en 1878 le manifeste conservateur et le manifeste libéral ! Un journaliste français qui en ferait autant, serait tout simplement honni, disgracié.

Dans un discours prononcé à Bristol, Angleterre, lord Salisbury s'est déclaré avec emphase opposé au *Home rule* en faveur de l'Irlande.

C'est dire que l'ère des évictions ou de la force brutale est loin d'être terminée pour ce malheureux pays, et la perspective de son émancipation bien sombre, si le gouvernement tory se maintient au pouvoir ; ce qui est cependant peu probable.

Nous sommes autorisé a contredire toutes les rumeurs qui circulent depuis quelque temps au sujet de changements prochains dans le personnel du gouvernement provincial.

Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne une entrevue avec M le shérif Taschereau, du district de Beauce, au sujet de l'évasion des prisonniers. Le lecteur pourra constater que le récit des Giroux, publié hier, est entièrement fantaisiste. Nous n'y avions du reste attaché aucune importance, l'ayant publié uniquement à titre de curiosité. Le public comprend que de pareils gibiers ne sauraient être crus sur parole.

Nous apprenons avec peine la mort de George Boissonneault, Ecr., arrivé à Beauport, le 23 du courant.

Le défunt était le père de Madame Falardeau et de M. Alphonse Boissonneault, employé au greffe.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille.

Nous avons eu le plaisir d'assister mardi soir à une répétition de la nouvelle comédie *Rouge et Bleu* de M. Pamphile Lemay. La pièce est bien tournée, les rôles sont bien tenus et tout promet un succès éclatant pour vendredi prochain, jour fixé pour la représentation à l'Académie de Musique.

M. Lemay avait convié mardi soir plusieurs journalistes, littérateurs et amis pour leur donner un avant-goût du plaisir qui les attend vendredi soir. M. Rivard, l'un des principaux acteurs de la pièce, a dit plusieurs monologues qui ont vivement intéressé l'auditoire. Nous croyons savoir qu'à l'Académie de Musique, pendant l'un des entractes, ce jeune artiste déclamera l'un de ses meilleurs morceaux. En somme, la soirée de vendredi prochain s'annonce sous les auspices les plus favorables et nous espérons que le public se fera un devoir d'aller applaudir la nouvelle pièce canadienne.

M. le docteur Coote, de cette ville, est arrivé de France, lundi dernier.

M. C. Stuart King et Melle Florence King, de Liverpool, sont au St.-Louis.

Les hon. MM. Garneau, D. A. Ross, et M. E. E. Taché, sous-commissaire des Terres de la Couronne, sont partis hier après-midi, pour Ottawa.

L'honorable M. Gagnon est de retour à Québec depuis hier et est descendu au Lion d'Or, de même que M. le curé Labelle qui est de retour de St Jérôme.

Son Honneur le juge Rioux, de Sherbrooke, et M. McIntosh, député du comté de Compton, étaient en cette ville hier.

M. Robidoux, député du comté de Chateauguay, est reparti hier soir pour Montréal.

M. le vicomte de Neufbourg, M. le vicomte de Z. de Sallamard et M. Emile Weiler, trois français qui viennent au pays dans l'intention de s'établir au lac St Jean, sont arrivés en cette ville, hier matin, et sont descendus au Lion d'Or.

M. le lieutenant colonel Fraser de la rivière Ouelle est aussi à cet hôtel depuis hier matin.

ENTRE NOUS

LE MASCARET

Ce mot, parmi nous, est peut-être aussi peu connu que le phénomène qu'il désigne. Les navigateurs et les gens qui demeurent à l'embouchure des fleuves savent cependant mieux à quoi s'en tenir.

Voici la définition que j'en trouve dans Bescherelle :

" Le mascaret est un phénomène dont la marée est la cause principale, et qui se remarque dans plusieurs rivières et particulièrement en France, dans la Seine et la Dordogne. Ce phénomène présente le spectacle d'une masse d'eau en forme de monticule, remontant le courant avec force et impétuosité. "

On l'appelle barre en quelques endroits.

Et voici pourquoi je viens vous en entretenir aujourd'hui.

Je lisais, il y a quelque temps, dans un des numéros de *La Lecture* (10 mars 1888) un article très intéressant de M. Camille Flammarion sur le mascaret de la Seine. L'auteur de *La pluralité des mondes habités* décrit dans son style imagé ce spectacle si curieux qui le jette dans une légitime admiration :

....." Aux époques du mascaret, c'est-à-dire à chaque marée de pleine lune et de nouvelle lune, mais surtout aux jours de grande marée d'équinoxe, le fait si bizarre et si paradoxal de la rétrogradation de la Seine impétueusement poursuivie par les eaux de la mer, qui la forcent à remonter son cours, est l'un des plus curieux spectacles qui puissent se voir. Ce grand et émouvant spectacle n'a qu'un tort : c'est d'être aux portes de Paris. C'est si près que personne ne va le voir, et qu'il n'y a pas un Français sur mille qui l'a contemplé.....

" Spectacle merveilleux, en effet, surtout pour celui qui sait comprendre. Dans le silence de la nuit, sous la rosée lumineuse du clair de lune, on entend d'abord, on perçoit un vague murmure, comme un frisson dans l'atmosphère, comme un frémissement dans le feuillage. En cherchant à le définir, on croit distinguer des froissements de vagues, cette sorte de bruit sinistre précurseur des inondations. Pourtant la Seine coule tranquillement à nos pieds, calme, paisible, silencieuse. Le bruit grandit, et là-bas, sachant que la mer va arriver, nous commençons à reconnaitre des crêtes de vagues. Oui, les voici qui s'avancent, cavales à blanches crinières, éclairées par l'astre des nuits, elles sautent, la-bas, au loin, bondissent et disparaissent. Les voici qui approchent..... Le bruit grandit, devient tumulte. Une muraille liquide, haute, houleuse, agitée, arrive avec la vitesse d'un cheval au galop, déjà une partie des flots a bondi sur la rive opposée, paraissant jeter toute la barque aquatique sur les campagnes riveraines ; mais elle s'est reformée, la muraille liquide : elle occupe la largeur entière du fleuve et semble précédée par un long sillon noir. Quel torrent ! Quelle avalanche ! C'est la mer ! C'est la mer ! La Seine a fui, disparu ; la mer est arrivée avec un niveau supérieur à celle de plusieurs mètres, et maintenant à nos pieds s'agitent les vagues immenses et courroucées. Elle a passé comme un torrent, bondissant toujours en avant, et, sans arrêt, elle continue, son cours, poursuivant les eaux du fleuve, comme un escadron de cavalerie poursuit les fuyards.

" Etrange et grandiose dans le silence de la nuit, sous la froide clarté de la lune !....."

Oui, il est étrange et grandiose, en effet, ce spectacle que décrit la plume lumineuse du charmeur. Mais, si étrange et si grandiose qu'il soit, il nous inspire, à nous, des réflexions qui en réduisent *considérablement les proportions.*

N'avez-vous jamais songé combien ces curieux phénomènes, ces étrangetés de l'ancien continent, qui semblent si merveilleux là-bas, perdent leur grandeur et leur importance quand on les compare aux spectacles que la nature déploie ici devant nos regards ?

Il semble que le Créateur, en formant notre continent, ait voulu doubler partout les proportions, édifier toujours sur une plus vaste échelle.

Comparez nos lacs, nos chutes d'eau, nos fleuves, à ceux de l'ancien monde. Le lac Supérieur, le lac Ontario, le lac Erié, le lac Huron, le lac Mistassini sont de véritables mers intérieures. La chute Niagara pourrait donner passage à presque tous les fleuves de l'Europe réunis. Et que sont eux-mêmes ces fleuves minuscules en présence de l'Amazone, du St-Laurent et du Mississipi ! En prenant pour unité la Tamise, par exemple, on aurait, pour représenter le Mississipi, le chiffre 19, et pour l'Amazone le chiffre 31.

Et, si nous nous bornons à considérer seulement ce phénomene du mascaret, qu'est-ce donc que la petite barre de la Seine auprès de nos grandes marées de la Baie de Fundy et du *pororoca* de l'Amazone !

Voici, en effet, les hauteurs des marées de la Baie de Fundy, d'après les relevés faits par M. J. D. Andrews et contrôlés plus tard en grande partie, sur les lieux mêmes, par un savant ingénieur, M. Bailliargé, sous-ministre des Travaux publics à Ottawa.

Annapolis (Port Royal)	30 pieds
Apple River	30 "
Bassin-des-Mines	60 "
Baie des Chignecto	60 "
Cap d'Or	50 "
Cap Split	55 "
Parrsboro, Ile aux Perdrix	55 "
Rivière Shubénecktadie	75 "
Truro	72 "
Windsor	60 "

" Le flot, dit M. Andrews, pénètre dans la baie à travers sa large embouchure, et s'avance entre deux murailles de roc qui l'empêchent de s'étendre et se précipite avec une violence extrême et une épouvantable rapidité dans les différents entonnoirs qui forment les pointes de la Baie."

On comprendra mieux la force de cette poussée en considérant que, à Moncton, sur la rivière Petitcoudiac, la marée s'élève à soixante pieds, tandis qu'à la tête même de la baie, elle ne monte qu'à trente pieds. On peut juger des *mascarets* terribles qui se forment sur la plupart des rivières qui se jettent dans la baie. Sur la rivière St-Jean, par exemple, et près de la ville de ce nom, on a cet étonnant spectacle d'une chute de plus de quinze pieds de hauteurs qui lance ses eaux vers la la ville pendant le flux ; et pendant le reflux, d'une autre chute, au même endroit, mais renversée, et qui jette ses eaux vers la baie, d'une hauteur de huit ou dix pieds. L'étranger qui voit les bâtiments tranquillement ancrés dans le port en amont de la chute doit se demander comment ils ont pu y pénétrer et par quels moyens ils pourront en sortir. En fait, ils ne peuvent entrer ou sortir qu'à un certain moment de la marée, lorsque l'eau, de chaque côté de la chute, s'est fait équilibre et a rétabli un niveau uniforme.

Mais, dans la baie de Cobequid,—qui n'est que le prolongement du Bassin-des-Mines,—on peut voir un phénomène encore plus étrange. La baie *asséche* jusqu'à plus d'un mille et demi de la petite ville de Truro qui en occupe le fond. Quand le flux se fait sentir, l'eau rentre dans la baie en formant une vague de huit ou dix pieds d'épaisseur, et ce précipite en avant avec une grande vitesse. Or il arrive que le bateau à vapeur qui fait le service entre Truro et les différents ports de la baie de Fundy, arrive porté sur le dos de cette vague et la suit jusqu'à son quai. De sorte que, pendant plus d'un mille, les passagers voient la terre parfaitement nue à trente pieds en amont du bateau qui poursuit néanmoins sa marche sur une onde qui surgit pour ainsi dire sous ses flancs.

Et si maintenant on veut avoir une idée de la rapidité avec laquelle l'eau s'avance sur les fonds plats de certains bassins, ou peut calculer qu'elle a cinq heures pour atteindre une hauteur de 70 pieds. Il faut donc qu'elle s'élève de 14 pieds par heure et de près de 3 pouces par minute.

Quant au mascaret de l'Amazone,—le *pororoca*,—il n'est pas moins grandiose. La marée, sur ce fleuve, se fait sentir à 400 milles dans l'intérieur, Or, à l'époque des grandes marées, l'eau de l'Océan se précipite dans le fleuve sous forme d'énormes vagues, de 10 ou 15 pieds de hauteur perpendiculaire, et se suivant par séries de trois ou quatre. On conçoit quelle force irrésistible doit avoir une semblable masse d'eau. Aussi tout est il entraîné sur son passage.

Le *mascaret* de la Seine, à côté de cette terrible barre, passerait complètement inaperçu.

Je reviendrai dans quelque temps sur le sujet.

NAPOLÉON LEGENDRE.

Nouvelles de Montreal

L'affaire Morrison.—Entrevue avec le detective Carpenter

Negligence coupable des gardiens de Morrison a Sherbrooke

Arrivee de sir George Stephen

Proces important

Abolition des droits de police du havre.—Mecontentement general

Bonhomme victime de sa naivete et plume par un pretendu parent

(Service special de l'ELECTEUR)

Montréal, 24 avril.— L'affaire Morrison défraye encore la chronique des journaux de la ville. Le détective Carpenter arrivé ce matin de Sherbrooke, a été vite entouré de reporters au bureau central. Quelqu'un lui ayant demandé si Morrison était bien gardé à la prison de Sherbrooke, voici ce qu'il a répondu :

—Le croiriez-vous si je vous disais que quand je lui ai rendu visite hier, il n'y avait pas un seul gardien en vue et que ce serait la chose la plus facile du monde pour lui de s'échapper ?

A mon arrivée, j'allai expliquer les faits au juge Dugas qui a immédiatement télégraphié au geolier de le garder avec plus de précautions. Ce serait une disgrâce si, après toutes les misères que nous avons endurées pour nous en emparer, on le laissait échapper.

—Est-ce que la population de cette région est tranquille maintenant ?

—Oui, tout à fait. Au début, quand nous sommes arrivés, on nous traitait avec dédain et on se moquait même de nous en nous demandant si nous avions des nouvelles de Morrison ; mais à la fin les choses avaient complètement changé de face. A Marsden par exemple, l'endroit le plus difficile de cette région, les habitants paisibles de la localité nous ont accueillis comme des sauveurs, car le village était depuis longtemps le théâtre de scènes qui les effrayaient beaucoup. A notre arrivée, tout bruit cessa bientôt et Marsden rentra dans la tranquilité.

—Sir George Stephen et Lady Stephen sont de retour à Montréal après un sejour de plusieurs mois en Ecosse et à Londres. Sir Geo. prétend que les affaires du Pacifique sont des plus satisfaisantes. Il a fait le voyage avec le nouvel ambassadeur anglais à Washington, Sir Julian Pauncefote. Ce dernier visitera le Canada à l'automne. Il se peut que sir Julian ait été nommé pour règler la question de pêcheries sous le plus court délai.

Ce matin jugement a été rendu dans la cause de Michel Renaud, hôtelier, contre Charles Drolet, le greffier des commissaires de licences. La requête a été présentée devant Son Honneur le juge Loranger à la demande même des commissaires qui désiraient que la question fût portée devant ce tribunal. Ordre avait été donné par les commissaires à leur greffier Drolet de ne pas donner de certificat à ceux dont la licence avait été une fois refusée. Le demandeur qui était dans ce cas présenta une requête pour *mandamus*. Le juge Loranger dit qu'il ne pouvait y avoir de difficultés que dans l'espèce. Drolet était obligé de faire l'acte ministériel indiqué par la loi ; que la question d'accorder ou de refuser la confirmation de tel certificat ne pourrait se présenter que postérieurement devant le tribunal compétent ; que Drolet n'avait qu'à faire l'acte manuel de livrer le blanc de certificat dont il a la distribution.

—M. Duncan McIntyre se propose de construire sous peu dans le haut de la rue Drummond, en face de la maison princière de M. Angus, une résidence privée qui éclipsera en beauté et en richesse les constructions les plus renommées de la Puissance. Le coût de ce château est estimé à environ $500,000. Les plans sont en voie de préparation dans les bureaux de l'architecte M. W. T. Thomas.

—A l'assemblée hebdomadaire de la Chambre de Commerce anglaise tenue hier, le secrétaire a donné lecture d'une lettre de l'honorable C. H. Tupper, ministre de la marine et des pêcheries, dans laquelle ce dernier annonce qu'il ne sera plus imposé de droits de police sur les vaisseaux qui entrent dans notre port, car la police du hâvre est abolie.

Mécontentement général parmi le haut commerce au sujet de cette mesure.

—Un jeune homme, du nom de Frs. Clément, arrivé ici de Québec depuis environ une dizaine de jours, se trouvait ce matin sur le quai de la compagnie du Richelieu à l'arrivée du vapeur de Québec.

Voyant débarquer un homme d'un certain âge passablement sous l'effet de la boisson, il l'accosta en se disant un de ses neveux et s'offrant à le conduire à son domicile afin de lui donner une chance de se reposer. Le bonhomme consentit à monter en voiture avec son jeune parent qui le conduisit à un hôtel de la rue Craig où il lui fit donner une chambre.

Aussitôt que sa victime fut endormie, Clément en profita pour la dévaliser d'une somme de quatre piastres et une montre de la valeur de $25. Une plainte fut logée au poste central et la cause confiée au détective Gladu qui arrêta le coupable vis-à-vis le jardin Viger. L'argent et la montre furent retrouvés sur lui. Gladu eut forte affaire à mettre les menottes à son prisonnier qui opposa une résistance des plus violentes. Clément a comparu devant le magistrat ce matin. L'enquête a commencé cette après-midi.

(*Plus tard*)

Arrivee de M. Chapleau a Montreal

Demonstration en son honneur au Saint-Lawrence Hall

Son discours.—Il approuve la loi des Jesuites

Sir John veut encore gorger le Pacifique de millions

(Service spécial de l'ELECTEUR)

Montréal, 24 avril. — La démonstration en l'honneur de M. Chapleau vient de se terminer au Saint-Lawrence Hall.

Une délégation est allée le rencontrer à la gare à 8 heures 30, à l'arrivée du train. Puis l'on se rendit au St-Lawrence Hall où 1,000 personnes environ attendaient le secrétaire d'Etat. Madame Chapleau l'accompagnait.

Une adresse de bienvenue, dans laquelle il était fait allusion aux luttes passées, lui fut présentée par l'échevin Jeannotte.

Un passage de l'adresse où il était fait mention de l'affaire Riel, a fait rire sous cape plus d'un auditeur. Il était dit que M. Chapleau avec son indomptable énergie avait écrasé tous les imposteurs dans le district de Montréal. Or, tout le monde sait que M. Jeannotte présidait à l'une des trois estrades, lors de la grande assemblée du Champ-de-Mars, en 1885.

M. Chapleau a répondu à cette adresse par un discours d'une demi-heure et qui a été fort applaudi. Il a dit qu'il était bien et qu'il n'avait plus à craindre pour sa santé. Il a fait l'éloge de feu l'hon. J. H. Pope, puis a parlé de politique générale, sans toutefois attaquer ses adversaires. Il a franchement admis que la mesure relative aux biens des Jésuites, passée par la législature de Québec sous l'impulsion de M. Mercier, était bonne et que le parlement d'Ottawa n'avait fait que son devoir en la ratifiant. L'orateur a ensuite traité de la fédération impériale et de l'annexion et n'a rien dit de nouveau à ce sujet. Bref son discours a été très modéré et éloquent comme d'habitude.

Ses amis disent qu'il sera fait ministre des postes sous peu.

—Je tiens de bonne source que le dernier caucus des députés bleus à Ottawa avait pour objet de décider si le gouvernement devait de nouveau gorger le Pacifique de millions.

Sir John a du rentrer ses projets devant l'attitude hostile de la grande majorité de ses partisans.

LES SCANDALES A TORONTO

Une femme de 35 ans, et mere de six enfants, se laisse enlever par un don Juan de dix-neuf ans

Toronto, 24 avril.—On ne compte plus les scandales ni les enlèvements à Toronto. Voilà longtemps qu'ils sont à l'ordre du jour : ici la chronique scandaleuse ne chôme pas.

Jeudi matin le petit quartier Windermere était tout en émoi et la nouvelle volait de bouche en bouche que mistress Burfield s'était envolée avec un don Juan de moitié plus jeune qu'elle.

Son amant, William Fitzmorris, était employé, ainsi que son mari, George Burfield, à la fabrique de boulons Ontario. Ce dernier ne se doutait pas le moins du monde de leurs liaisons criminelles et avait pleine confiance en sa femme.

Fitzmorris est à peine âgé de dix-neuf ans, tandis que mistress Burfield, une jolie femme de manières très aimables, a trente-cinq ans.

Elle a laissé son mari et six enfants pour suivre cet écervelé.

On n'a pu découvrir encore la direction qu'ils ont prise.

Le fanatisme sectaire et l'ordre de Jesus

Toronto, 24 avril.—Le Dr McMullen, modérateur de l'église presbytérienne du Canada, a dit, dans une entrevue, que le gouverneur-général est obligé de désavouer la loi des Jésuites du moment qu'il la croit dérogatoire à la suprématie de la reine, sans tenir compte des opinions de ses aviseurs.

Suivant lui plusieurs des députés protestants de la Chambre des Communes perdront leurs sièges pour avoir voté contre la motion O'Brien.

Nouvelles du Manitoba

Magnifiques legs d'un ex-convict du Manitoba mort en Angleterre

Noyade

La fete des arbres

Projet d'un monument a la memoire des Metis tombes a Cut Knife

Winnipeg, 24 avril.—La compagnie du chemin de fer "Northern Pacific" a acheté une quantité de rails d'acier en Angleterre pour 150 milles de sa ligne entre Morris et Brandon.

—Un ex-convict du pénitencier de Manitoba nommé Munro, qui est mort la semaine dernière en Angleterre, a légué par testament $100,000 au préfet Bedson ; au chanoine Matheson, à H. Vivian, avocat, et au collége St-Jean, $50,000 chaque.

Le défunt laisse une femme et des enfants en Angleterre. Un testament subséquent qu'il n'a pas signé sera cause de procès, car les parents vont probablement contester les legs qu'il a faits.

—Joseph Postell, de Keewatin, s'est noyé, hier, en tombant d'un bateau.

—L'honorable M Greenway est revenu à Winnipeg aujourd'hui.

—La fête des arbres est fixée au 2 mai.

—Les citoyens de Battleford ont tenu une assemblée jeudi pour discuter le projet d'un monument qui sera érigé à la mémoire des métis tombés à Cut Knife.

Souscription generense

L'Union Commerciale de Québec a souscrit $50 pour le concert destiné à secourir la famille du clarinettiste Jules Xbrouet.

Chambre des Communes

(*Séance du 24 avril*)

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 24 avril.

L'Orateur prend son siège à 3 heures et un quart.

INTERPELLATIONS

M. Sutherland.—1o A-t-il été fait un tracé de la route du chemin de fer projeté de Harvey à Salisbury ou Moncton ?

2o Existe-t-il des plans et devis du chemin de fer projeté ; si oui, seront-ils déposés sur le bureau de la chambre ?

3o Des ingénieurs du gouvernement ou autres ont-ils adressé des rapports sur la route à adopter ?

4o Quel est le coût estimatif du chemin de fer projeté ?

Sir Hector Langevin. — L'honorable député devra attendre que l'honorable Premier, qui agit temporairement comme ministre des chemins de fer, soit ici présent, pour obtenir les réponses à sa demande.

L'honorable Wilfrid Laurier.—Est-ce que le ministre des travaux publics ne pourrait pas répondre à cette simple question ?

Sir Hector Langevin.—Celui qui est maitre dans son métier donne toujours la meilleure réponse.

Sir John Macdonald étant entré, répond à la première question affirmativement, à la seconde : Oui, ces plans ont été déposés sur le bureau de la chambre en 1886 ; à la troisième : Oui ; à la quatrième : $16,000 par mille.

ORDRES DU JOUR

M. Dewdney, sur le bill : "Acte à l'effet de refondre et amender l'acte concernant les territoires du Nord-Ouest," dit qu'il a cru devoir compléter dès cette session la législation du Nord-Ouest. Il était grandement temps ; mais des objections sérieuses ayant été faites à l'ancienne loi non amendée, par des membres de l'opposition, il croit plus opportun de remettre le bill à plus tard, vu la période avancée de la session.—Adopté.

Sir John Macdonald propose ensuite que la chambre se forme en comité général sur son avis de motion concernant les subsides à accorder aux chemins de fer. Il explique que ces subsides ne sont qu'une répétition, ou à peu près, des sommes accordées les années dernières à ces compagnies.

M. Laurier n'a pas d'objection à l'adoption de ces subsides, pourvu que des explications soient données de façon à justifier ces demandes.

Sir John donne des explications et finalement les subsides sont accordés.

ESTIMÉS SUPPLÉMENTAIRES

M. Foster propose que la chambre se forme de nouveau en comité des subsides pour discuter les estimés supplémentaires pour l'année courante.

A l'item : "Pour augmenter le salaire du greffier de la couronne en chancellerie," M. McMullen demande si cet employé est le frère du secrétaire d'Etat, M. Chapleau ?

Sir John Macdonald.—Oui.

Sir R. Cartwright.—Je puis ajouter que ce même M. Chapleau a déjà été employé dans d'autres départements où il a été hautement apprécié pour sa discrétion.

M. McMullen.—Combien de frères de M. Chapleau le gouvernement doit-il subventionner ?

Sir John.—L'honorable député pourrait retenir sa langue et ne pas se donner tant de peine.

La discussion se continue entre MM. Mulock, Mitchell, sir R. Cartwright, Davies et Dewdney.

A 6 heures la séance est suspendue.

(*Séance du soir*)

L'Orateur prend son siège 8 heures.

La chambre se forme de nouveau en comité des subsides et la discussion continue sur les estimés supplémentaires; elle a lieu principalement sur la somme de $250,000 demandée pour établir le bill des franchises électorales sur le salaire payé à notre haut commissaire à Londres et sur celui payé à M. Schnieber, ingénieur en chef des chemins de fer du gouvernement.

MM. Jones, Weldon, Davies, sir Richard Cartwright, MM. Foster et Mulock prennent part au débat.

M. Rinfret.— En rapport avec le creusement du chenal entre Montréal et Québec, je désire attirer l'attention du ministre des travaux publics sur la requête des électeurs de Saint-Jean Deschaillons demandant le creusement de la grève à cet endroit. Depuis les creusements opérés au Cap à la Roche, l'eau a considérablement baissé à Saint-Jean Deschaillons et de graves inconvénients en résultent. A certaines époques de l'année, les bateaux ne peuvent pas aborder près de la grève et de grandes briqueteries construites à cet endroit ne peuvent plus fonctionner.

Sir Hector Langevin.—Quant les cure-môles affectés au creusement du chenal du Saint-Laurent, travailleront près de St-Jean Deschaillons, nous pourrons peut-être les envoyer à cet endroit pour y opérer le creusement demandé.

M. Rinfret.—Ces travaux devraient être faits au printemps lors de la crue des eaux ; autrement les cure-môles ne pourront pas même aborder à St-Jean Deschaillons.

Sir Hector Langevin.—Je prendrai en note la dernière remarque faite par l'hon. député.

M. Chs. Langelier.—Ces paroles de l'hon. membre de Lotbinière confirment ce que j'ai déjà dit, par rapport au creusement de 25 pieds opéré au Cap à la Roche en 1883-84 ; les résultats sont aujourd'hui sous les yeux de tout le monde. Aujourd'hui, on veut aller plus loin et creuser ce même endroit à une profondeur de 27½ pieds. Le gouvernement va jeter à l'eau dans toute cette affaire, une somme énorme et cela sans aucun résultat appréciable.

Sir Hector Langevin. —L'hon. membre se trompe ; l'endroit est parfaitement choisi et très avantageusement placé pour un creusement. Au reste, ces travaux étaient exigés pour les améliorations du chenal entre Montréal et Québec.

La Chambre s'ajourne à 2 heures.

DÉPÊCHES

Au Pole Nord

San Francisco, 24 avril. —Lord Lansdale qui est arrivé ici, ce matin, a raconté les faits suivants à un reporter

Je quittai l'Angl[illegible] il 1888, pour New-Yo[illegible] d'aller au pôle nor[illegible] plorer l'île dans l'océa[illegible] les oiseaux et animaux qui s'y rencontrent. De New-York je me rendis à Montréal. Avant de me rendre à Winnipeg, j'ai été détenu trois semaines par une tempête de neige. Au mois de mars je me rendis à Green Lake, une distance de 270 milles. De ce point, je renvoyai mon domestique avec tout mon bagage, en gardant avec moi qu'un vêtement de rechange. J'avais avec moi 60 chiens et 18 indiens. La température était le plus souvent de 40 degrés audessous de zéro. Au mois de mai nous avons laissé le lac Artabaska, d'une longueur de 175 milles. Nous avons eu de la pluie et de la neige alternativement pendant les 800 autres milles que nous avons marchés. C'est avec difficulté que nous avons fait ce voyage, ayant été des fois plus de quatre jours sans aucune nourriture.

Dans la baie Sulphur où notre bateau a été retenu entre deux banquises de glace et où nous restâmes 28 jours, nos indiens ont eu à endurer de terribles fatigues. Nous pûmes enfin nous dégager et continuer notre route, et nous arrivâmes à la rivière Peel à bord d'un steamer de la compagnie de la Baie d'Hudson.

En août nous quittâmes Melville et dirigeâmes notre course sur *Kodiak*, Alaska. Le froid était si intense que plusieurs chiens moururent et nos indiens furent presque gelés à mort. On fut obligé de marcher plus de 1500 milles à travers l'Alaska, dans une neige de quatre pieds d'épaisseur.

Le 10 novembre nous laissions la mission russe, sur la rivière Yukon, et après beaucoup de difficultés, nous arrivions à Katima, de l'autre côté de Kodiak.

Lord Londsdale ne restera à San Francisco que quelques semaines.

Boulanger s'en va en Angleterre

Londres, 24 avril.—Le général Boulanger est parti pour l'Angleterre hier. Il a loué des chambres à l'hôtel Brystol pour un long terme.

Boulanger en Angleterre

Londres, 24 avril.—L'arrivée de Boulanger ici va certainement créer un peu d'intérêt sinon un enthousiasme général. La plus grande partie des journaux londoniens publient de longs articles sur son arrivée ici qui est attendue d'un moment à l'autre et s'ils n'ont pas pour lui un grand enthousiasme ils le traitent cependant comme un personnage. Plusieurs d'entre eux se préparent à l'interviewer..

Aucun reporter ne sera admis dans le steamer qui va le transporter en Angleterre. Le comte Dillon, M. Rochefort et le fameux cheval noir iront aussi en Angleterre.

(*Plus tard*)

Londres, 24 avril—Le général Boulanger est arrivé à Londres aujourd'hui, sur le steamer de la malle. Une grande foule se tenait sur les quais et applaudit à outrance le général lorsque celui-ci débarqua pour prendre le convoi pour Londres.

La reine a Sandringham

Londres, 24 avril—La visite de la reine à Sandringham est la première depuis que le prince de Galles a eu les fièvres typhoïdes.

Steamer en feu

Auckland, Nouvelle Zélande, 24 avril. —Le steamer de la malle des Etats-Unis, le "Maripooa," qui est parti de ce port lundi dernier pour San Francisco, est retourné aujourd'hui au même endroit le feu ayant pris à bord. Les flammes ont été éteintes avec beaucoup de peine, et la cargaison a subi quelque dommage.

Le steamer partira de nouveau ce soir pour sa destination.

Banque de Montreal

Montréal, 24 avril -La banque de Montréal a déclaré un dividende de 5 pour cent seulement.

Jugements en Cour Supérieure

Par Son Honneur le juge Casault

Gendron vs. Proulx.—Action en séparation de corps et biens. Action renvoyée.

Fontaine vs. Corporation de St.-Jean Chrysostôme.—Décision du juge de paix cassée.

Cormier vs. Mitchell. —Cause mise hors de délibéré.

Paré vs. Grenier.—Action renvoyée avec frais.

Guay vs. Laberge.—Réponse en droit maintenue.

Prince vs. Martin.—Jugement en faveur du demandeur au montant de $96.53, intérêts et frais.

Par Son Honneur le juge Caron

Germain vs. Vannier.—Motion pour rejeter pétition, renvoyée avec frais.

Rattray vs. Lavigne.—Jugement pour demandeur.

Gravel Lumber Company vs. Furniss. —Jugement en faveur des demandeurs.

Morency vs. Prémont.—Jugement en faveur du demandeur au montant de $200.

La Banque des Marchands vs. Carrier-Marceux.—Motion demandant révision de décision renvoyée.

NOUVELLES

Cour du Recorder

Un ivrogne est condamné à $4 d'amende et les frais ou à un mois de prison.

Un autre qui s'est permis de blasphémer : $10 ou un mois.

Une femme ivre et nuisant à la circulation : deux mois de prison.

Cour de Police

Pierre Hamel, accusé d'incendiat à St Raymond, a été amené en cour hier matin, et l'enquête a été fixée à plus tard.

Mort subite

M. Isaie Dion, cultivateur de la paroisse de St-Antoine de Tilly, est mort subitement mardi. La dépêche qui nous apprend cette triste nouvelle ne donne pas de détails. Une enquête sera faite.

Feuible accident

Hier matin vers 8 heures un bien pénible accident est arrivé au bassin Louise où travaillent un grand nombre d'ouvriers.

Un d'eux, un tout jeune homme qui a nom Phidyme Brulotte résidant à St Joseph de Lévis et travaillait à bord d'un dragueur a reçu sur un bras une lourde pièce de bois qui lui a fracturé le bras droit.

Cette fracture est composée, les chairs sont déchirées et le pauvre blessé perdait du sang en abondance. Après quelque temps Brulotte a été transporté à l'Hôtel-Dieu où des soins lui ont été donnés.

Jeunes gens en goguette

Trois jeunes garçons de Québec, dont le plus âgé ne dépasse pas la quinzaine, s'enfuirent du foyer paternel il y a quelques jours, et se rendirent à Montréal. Pour jouir de la fête l'un deux nommé Collins vola $165 à son oncle. Ils allèrent à Montréal et malgré leur tendre jeunesse réussirent à se procurer assez de boison pour s'enivrer. L'oncle avertit la police qui captura les jeunes au moment où ils jouaient une partie de poker dans un restaurant de la partie Est. Des perquisitions sur leur personne aboutirent à la découverte de $75. Comme l'oncle ne voulait pas pousser l'affaire, on les laissa partir.

Manque de communications

Depuis que la débâcle est commencée les habitants de la côte sud, près de Lévis, se trouvent très embarrassés vu que la glace flottante qui descend de la rivière Chaudière empêche la traverse en bas. Heureusement que depuis hier le bateau de St-Nicholas a commencé à voyager entre cet endroit et Québec. Tout de même les habitants de cette région attendent avec anxiété le parachevement du pont en fer qui est à se construire sur la rivière Chaudière.

La St-Marc

Aujourd'hui à la Basilique sera chanté la messe de la St-Marc, la procession aura lieu à 6½ heures et la messe à sept heures.

A l'église St-Roch la cérémonie aura lieu à la même heure.

Service des Signaux

24 avril 1889.

Pointe au Père.— Temps nuageux, vent de sud.

Rivière Martin—Nuageux, froid, fort vent de sud-ouest.

Fame Point.—Temps clair, fort vent de Nord-est.

Cap Rosier.—Temps nuageux vent de Nord-Ouest.

Manicouagan à Moisie.—Temps clair, vent d'Est.

Anticosti.—Term. 30. Temps clair, fort vent de sud-est.

Rocher aux Oiseaux.— Iles de la Madeleine, et Meat Cove—Temps claire, vent de sud-ouest, légères glaces, flottantes ici et là.

Baie Aspey.—à 9 h. a. m. le steamer de sauvautage *Lord Stanley* est encore ici.

Cap Ray.— Temps claire, vent de nord-ouest, à 7 hrs. hier soir le lake Hipigon monte le fleuve ainsi qu'un brigantin.

Important a savoir

Mardi prochain le 30 avril aura lieu dans la salle du Conseil de St-Sauveur une soirée dramatique et musicale donnée par quelques amateurs de cette ville avec le précieux concours de quelques-uns de leurs confrères de Montréal.

Nous donnerons ces jours-ci le programme de cette soirée qui ne manquera pas d'être très attrayante car les organisateurs n'ont rien épargné pour satisfaire le public sous tous les rapports.

Noyade de trois Canadiens

Une lettre reçue de Muinsing, Michigan, annonce la triste noyade de trois Canadiens demeurant autrefois dans les environs de Québec.

William H. Wilson, W. J. Cassin et Isaac Barlow traversaient le lac Grass sur la glace, quand tout à coup celle-ci se rompit et tous trois disparurent sous l'eau sans que personne ne leur porta secours.

Le correspondant ajoute que M. Cassin n'était arrivé en cette place qu'au mois de Septembre dernier et qu'il s'était fait déjà durant l'hiver plusieurs amis. C'était un jeune homme très honnête et très sobre.

Ses amis ici de Québec et de Valcartier diplorent beaucoup cette perte.

Docteur en medecine

Dans la liste publiée mardi, des nouveaux médecins qui ont obtenu le grade de docteurs en médecine de l'Université-Laval, nous avons omis le nom de M. Edmond Savard, de Chicoutimi, qui lui aussi a obtenu cet insigne honneur.

Nos félicitations à M. Savard.

Calligraphie et dessin

Il nous a été donné lundi d'admirer une fois de plus l'œuvre magnifique qu'accomplissent chez nos enfants les Frères des écoles chrétiennes. Nous avons visité à l'école St Patrice, si habilement dirigée par le Frère Oswald, l'exposition des travaux de calligraphie et de dessin exécutés par les élèves depuis le mois de septembre dernier. Cette exposition, qui a été visitée depuis dimanche matin jusqu'à lundi soir par un grand nombre de personnes dont elle a excité l'admiration enthousiaste et bien légitime, nous a réellement charmé.

Nous avons vu là des pièces de dessin linéaire exécutées par des enfants de douze ans qui en étaient à leur début que nous aurions attribuées à des élèves de quinze ans. Le dessin des figures est aussi d'une exécution surprenante, et certains portraits décèlent chez leurs jeunes auteurs des aptitudes merveilleuses qu'on ne saurait trop développer.

Dans toutes les classes, la calligraphie est admirable.

En présence d'un semblable résultat, nous nous plaisons à rendre un nouvel hommage à ces humbles et dévoués éducateurs du peuple, qui ont été trop méconnus autrefois, mais qui jouissent à si juste titre aujourd'hui de la considération et des sympathies que méritent leurs vertus et leur abnégation.

Au theatre

Soirée de gala demain, à l'Académie de Musique.

Tout Québec sera présent à la représentation de la nouvelle comédie de M. Pamphile LeMay, qui a un titre très attrayant : "Rouge et Bleu". Si jamais nos lecteurs ont entendu jouer une comédie essentiellement canadienne, ce sera bien celle-là.

On sait que d'ordinaire M. Pamphile LeMay réussit mieux dans la description des mœurs. Eh ! bien, dans cette nouvelle pièce, il décrit les mœurs politiques, sans blesser personne toutefois.

Nos lectrices et nos jeunes lecteurs n'ont pas besoin de craindre : il y a de l'amour sous ces noms politiques.

Donc à vendredi prochain.

Ou l'on peut s'habiller a bon marche

Une chose bien certaine, c'est que jamais encore un magasin de nouveautés de cette ville n'a offert au public un aussi grand avantage de s'habiller à bon marché. Les gens de cette ville et de la campagne pourront s'en convaincre en se rendant au magasin de MM. Giguère et Cie., coin des rues St.-Jean et Ste-Marie. Là on trouvera un magnifique pantalon depuis $1.25. Habillement complet depuis $4.50 ; chapeaux depuis 30c. en montant.

Tous ces articles sont de qualités supérieures.

Une visite est sollicitée.

E et J—11 avril.—1 mois.

EN AVANT

MARCHONS

Aux affaires !

Organisation nouvelle pour le commerce du printemps

Importations enormes et des mieux assorties

Tweeds pour printemps et été
Serges pour pardessus et habits
Chapeaux de feutre, etc., etc.

Merceries pour messieurs au complet.

Prix marqués en regard de la rareté de l'argent.

Spécialités dans les Indiennes Anglaises et Toiles Irlandaises importées directement.

Etoffes a Robes
Garnitures
Peluches et
Soies de fantaisie

Toilettes pour dames dans tous les détails, achetees par un connaisseur et à des conditions qu'on n'oserait pas mentionner.

Il nous faut vendre un lot énorme de marchandises, nous connaissons la rareté de l'argent ; cependant, nous savons être en position de faire un chiffre d'affaires énormes.

Profitez des déterminations

DU

SYNDICAT DE QUEBEC

207 RUE ST-JOSEPH



CITE DE QUEBEC

Bureau du Greffier de la Cite

HOTEL-DE-VILLE

Québec, 24 avril 1889.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que des soumissions par vérit et scellées seront reçues pour l'achat de deux chevaux dont la brigade du feu n'a pas besoin, jusqu'à samedi prochain, le 27 courant à midi. Adresser au soussigné à son bureau.

Toutes informations requises seront données par le chef de la brigade du feu à son bureau, poste central, rue Sainte-Ursule.

L. A. CANNON,
Greffier de la cité.

CITE DE QUEBEC

Bureau du greffier de la cité

HOTEL-DE-VILLE

Québec, 24 avril 1889

AVIS PUBLIC est par le présent donné que tous les étaux dans les halles des divers marchés de cette Cité, qui n'auront pas encore été loués, le seront mercredi, le premier Mai prochain, au lieu ordinaire à deux heures de l'après-midi du dit jour aux mêmes termes et conditions que les autres.

Par ordre du comité des marchés.

L. A. CANNON,
Greffier de la cité



CHEMIN DE FER

LE QUEBEC CENTRAL

La ligne la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre viâ Sherbrooke et Newport, Vermont.

Le et après LUNDI, le 29 octobre prochain, les trains quitteront Québec :

EXPRESS—Départ de Québec par le bateau-passeur 12.40 p.m., de Lévis à 1.10 p.m. Arrive à la Jonction de la Beance à 3.25 h. p.m., arrive à Sherbrooke à 8.00 h. p.m., arrive à Newport, Vt, à 10 h. 00 p.m. ; arrive à Boston à 8 h. 30 a.m. ; arrive à New-York à 11 h. 45 a.m.

MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à h. 1.30 p.m. ; de Lévis à 2.30 p.m. ; arrive à la Jonction de la Beance à 6.40 p.m. ; arrive à St. François à 7. 45 p. m.

Les trains arrivent à Quebec :

EXPRESS—Part de New-York à 4 h. 00 p.m. ; de Boston à 7 h. p.m. Newport à 6 a. m. Arrive à Lévis à 2 h. 10 p. m., et à Québec par le bateau-passeur à 3.30 p.m.

MIXTE—Part de St. François à 6 a m., de la Jonction de la Beance à 7 h. 25 a. m. ; arrive à Lévis à 11 15 a. m., et à Québec par le bateau-passeur à 11. 50 a. m.

Connections sûres faites avec l'intercolonial à la Jonction d'Halifax et à Lévis pour les passagers allant sur cette ligne dans les différents points de la Nouvelle Angleterre. Malles de New-York et Boston transporté ou sur cette voie.

Le bureau de cette compagnie est ouvert tous les jours.

Pour billets, et autres informations, s'adresser au bureau général des billets, en face de l'Hôtel St. Louis.

A. STEVENS,
Gérant Général.

H. WALSH,
Gérant des passagers
Sherbrooke, 25 octobre 1888

c. 2 fs

A VENDRE

Une magnifique maison à deux étages de 25 x 30 avec cuisine attenante en arrière de 15 x 25, située près de l'église St-Mathieu de Rimouski, avec ensemble hangard, étable et remise, sur un emplacement d'un arpent sur un demi arpent de terre.

Le tout en très bon ordre avec un côté de la maison dans le premier étage pour le magasin et très confortable pour la réception des touristes qui ont l'habitude d'aller tour à tour passer quelques jours pendant la saison d'été, pour y faire la pêche dans les beaux lacs de cette paroisse.

Conditions faciles.
S'adresser sur les lieux à
T. LEVESQUE,
St-Mathieu.

Patates Patates
Premiere qualite
A 30 Cts LE MINOT
LIVREES A DOMICILE

Chez Alex. LEGARE
10 à 14 Marché Finlay

A VENDRE

Un lot de bijouteries, outillage pour orfèvre ainsi qu'écrins (boite pour mettre bijouteries) à vendre à bon marché.

—AUSSI—

Un élévateur pouvant servir pour n'importe quel établissement.

S'adresser à
CHS BELLERIVE
72 rue St Joseph,
Québec.

Québec, 6 Avril —E. 1mois

CIMENT A VENDRE

CIMENT PORTLAND,
CIMENT GAUVREAU,
CIMENT A FEU PATENTÉ,
PLATRE, etc.

chez

J. B. PARENT
EPICIER,
Place Jacques-Cartier, St-Roch

TANNERIE A VENDRE

UNE MAGNIFIQUE BOUTIQUE avec bon pouvoir à vapeur usant pouvoir, située près d'un station de chemin de fer.

Place avantageuse pour l'écorce.
Conditions faciles.

S'adresser
X, Bureau de l'*Electeur*
12 février—E et H j n o

MAISON DE VILLE A VENDRE

Numéro 55, rue d'Auteuil, en face de l'Esplanade, ci-devant occupée par madame de Léry, 17 chambres spacieuses, chambre de bain, eau chaude et froide à chaque étage, caves à vin et à légume, grande voûte à l'épreuve du feu, fournaise, etc., etc. De plus, cour spacieuse, glacière, remise, écuries (9 stalles) etc.

L'ordre et l'état parfait dans lequel se trouve cette maison, ses dimensions, sa situation, etc., etc., en font une de plus enviables de cette ville.

Possession au 1er mai, et même plus tôt si requis.

On peut en faire la visite de 3 à 5 heures de l'après-midi.

S'adresser à
TESSIER, DELAGE & DE LERY,
Notaires, No 10 rue d'Aiguillon.
Québec, 8 avril 1889.—1m.

A VENDRE OU A LOUER

1° Une terre située à ST-BASILE près de la Station du chemin de fer, contenant 113 arpents en superficie, avec bâtisses.

2° Une terre située à ST-JEAN DESCHAILLONS, contenant en superficie 150 arpents avec bâtisses.

3° Un lot de grève située à LEVIS, au lieu appelé Windsor ove contenant en superficie 3 arpents

Conditions faciles
S'adresser au
CREDIT FONCIER FRANCO CANADIEN
56 rue St-Pierre Québec.
24 avril—e j 6 fs.

A VENDRE OU A LOUER

La maison la plus grande et la plus confortable, connue sous le nom de "Hôtel Union", côte du Palais.

Aussi ce logement le plus vaste et le plus magnifiquement situé, pourvu d'eau, tuyau d'égoût, jardin, etc. et libre de tout péage, la résidence de M. John Burrough, 6er à la barrière Ste-Foye.

S'adresser à
L. F. BURROUGHS,
Avocat,
rue St-Pierre

A LOUER

A partir du 1er mai prochain, ce cottage en briques, confortable, sur le côté nord du chemin Ste-Foye, et sur le chemin Belvedeire, connu sous le nom de Glenfield, à environ une mille de la barrière, contenant 14 chambre, bain, eau, serres jardin etc. La maison est construite de sorte que 6 ou 7 chambres peuvent être détachées de la bâtisse principale Aussi un cottage, porte voisine, contenant 8 chambres.

BIGNELL, AUSTIN & BORLASE
Notaires,
rue St Pierre.

p. o.—

MAISON A LOUER

Une excellente maison No 26 rue du Palais (côté ouest).

S'adresser à
ALPH. POULIOT,
No 10, rue Donacona,
Près des Ursulines

A LOUER

MAGASIN et MAISON PRIVEE, No 64, rue Saint-Jean, actuellement occupés par M. D. Kerr, peintre.

S'adresser à
BIGNELL, AUSTIN & BORLASE.
Notaires,
No 61, rue St-Pierre,
Haute-Ville.

E.—1 sem

AU MAGASIN POPULAIRE
DE ST-ROCH

POUR LE PRINTEMPS :

ASSORTIMENT VARIE ET ELEGANT

— ET —

Marchandises nouvelles

Departement des Dames

Etoffes à mantille
Visites en dentelle et en perles depuis $1.50 jusqu'à $12 et de toutes grandeurs
Etoffes à robe, patrons nouveaux
Chapeaux de paille, dernière mode
Rubans Rubans
Soie à garnitures et à robe
Plumes Pompons Aigrettes

—):o:(—

DEPARTEMENT DES MESSIEURS

Serges Serges Serges
Tweeds angiais et écossais, patrons choisis
Chapeaux en feutre, en satin et en paille
Calottes Calottes Calottes
Cravates les plus nouvelles

—):o:(—

Fourniture de maisons

TAPIS PRELARTS POLES
TOILES PEINTES, etc.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

Trois demoiselles d'expérience dans les affaires sont au département des dames.

ED. N. BLAIS & CIE
Rue de La Couronne
(Téléphone 436



Auxama tours d'huitres

Comme la saison d'huitres du printemps est maintenant ouverte, je suis en mesure d'offrir au public ainsi qu'à toutes mes pratiques des Malpèques fraiches, reçues le 15 courant. Je suis le seul qui en ait reçues à Québec et j'en recevrai de fraîches tous les jours. M'étant muni d'une glacière pour la conservation des huitres, je puis sans crainte dire au public que chez Wm. Savard, rue Notre-Dame, Basse Ville, il sera mieux servi que partout ailleurs.

Je fais venir les huitres directement et puis les vendre en gros et en détail à des prix qui n'admettent pas de compétition.

P. S.—J'ai fait subir à mon Hotel des réparations nouvelles, et au 1er de mai j'offrirai au public une magnifique salle dans laquele les amateurs pourront déguster les huites au verre, à l'assiette, sur écailles, et en soupe.

E. et J. 1 m.

PIANOS ET ORGUES

T. F. G. FOISY & Cie

MANUFACTURIERS ET REPRESENTANTS

— DES PLUS —

CELEBRES MANUFACTURES

Américaines et Canadiennes

Ont toujours en mains le plus grand assortiment de Pianos du Canada.

— AUSSI —

propriétaire de la célèbre machine à coudre

"WHITE"

Représentant pour le district de Québec.

L. N. MILLER,
166 rue du Roi, St-Roch,

Son Ex. le gov.-general
Lord Stanley
LE PARDESSUS
"Waterproof CAPE COAT"

Est celui que porte Son Excellence le gouverneur-général, et le seul qui lui donne entière satisfaction.

En vente chez D. Morgan

Aussi au même magasin un grand choix d'étoffes fashionables pour habits du printemps.

ETOFFES ANGLAISES,
ETOFFES IRLANDAISES,
ELOFFES ECOSSAISES,
ETOFFES CANADIENNES.

D. MORGAN,
TAILLEUR

Fanaux de voitures
DERNIERS MODELES

Des fabriques
Anglaises et
Americaines

H. S. SCOTT & CIE
60, RUE ST-PIERRE
TELEPHONE 133.

Avril 20. e f 1

GRAND JOB DE RIDEAUX

LE PLUS AVANTAGEUX

qui n'ait encore jamais été offert a Quebec

1350 —— PAIRES DE RIDEAUX —— 1350

de points et de mousseline, blancs, crêmes, écrus, café, cardinal, etc., etc.
depuis 90c. à $11.75 la paire, pour être vendus à des prix sans précédents

— CHEZ —

Robitaille, Bernier et Bernier,
SALLE JACQUES-CARTIER,
SAINT ROCH, QUEBEC.

PAQUES 1889

208 PAQUETS des marchandises les plus nouvelles pour printemps et ete

Composant ce qui se produit de plus nouveau dans les marchandises suivantes :

Dernières nouveautés en étoffes pour robes,
Dernières nouveautés en Indiennes et Zéphirs.
Dernières nouveautés en Soies de toutes sortes.
Dernières nouveautés en Jerseys pour dames.
Dernières nouveautés en entoucas.
Dernières nouveautés en Gillets et Dolmans pour dames.
Dernières nouveautés en Circulaires en Draps pour dames, l'Admis Russes.
Dernières nouveautés en robes toutes faites pour dames, peignoir lavor.
Dernières nouveautés en Robes Jerseys pour enfants
Dernières nouveautés en Umbrelles.
Parapluies en Soie pour dames depuis $1.75.
Dernières nouveautés en fait de chapeau.
Gants Taffeta Tip Top, avec poignets en chevreau.
Gants en Kid à 4 boutons, depuis 75c.
50 douz Gants en Kid pour dames, à 38c la paire
Prix ordinaires $1.00.

Nous invitons les dames à venir voir nos nouveaux Corsets. Nous en avons de 40 formes des plus gentilles, y compris les Corsets Américains R. et G.

Tapis ! Tapis ! !

Tapis de tapisserie depuis 23c ou 26½c net.
Tapis de Bruxelles depuis 85c ou 80c net.
Rideaux en Dentelle depuis $1.25 ou $1.19 net la paire.
Nous défions de montrer un meilleur choix que le nôtre sous le rapport de la qualité et des dessins de nos tapis de Bruxelles et Tapisserie.

CLOVER, FRY ET CIE

NOUVELLE EPICERIE

C. ROUSSEAU

— OUVRIRA LE —

25 Avril prochain

— UNE —

Epicerie de 1er classe

COIN DES RUES

Bateau et St-Paul

Ancien poste de Rioux et Cie occupé pendant 17 ans par ce dernier,

Pour la qualité et les prix nous donnerons entière satisfaction.

Une visite est respectueusement sollicitée.

J E

D. Ouellet & Bussieres

ARCHITECTES. DESSINATEURS, EXPERTS, TOISEURS, etc.

85---RUE D'AIGUILLON---85

D. OUELLET,

ARCHITECTE

ATELIERS A VAPEUR ET DE DECORS

86 ET 87 RUE D'AIGUILLON

C. R. Renfrew & Cie

MARCHANDISES DU PRINTEMPS !

CHAPEAUX

DE LINCOLN ET BENNETT, DE LONDRES

Provenant des meilleures manufactures, de toutes couleurs et de toutes qualités.

Chapeaux et casquettes pour enfants

IMPERMEABLES POUR DAMES ET MESSIEURS

Chaque article de notre stock est reconnu pour sa supériorité et est offert à des prix plus bas que partout ailleurs.

3 & 37, RUE BUADE

JAMBON ! JAMBON !

POUR PAQUES

BAS DE CÔTES ROULÉS.
BACON.
FRAIS FUMÉS.
LARD SALÉ CANADIEN COUPÉ COURT.
FROMAGE.
BEURRE.
OEUFS FRAIS.
SUCRE D'ÉRABLE.
SAINDOUX,
PLUMES DE VOLAILLES
ET GIBIERS.

ETC, ETC. ETC.

OCT. JACQUES,

MARCHAND de PROVISIONS,

7, MARCHE FINLAY.

L. N. MILLER,

SE L REPRESENTANT A QUEBEC POUR

H. BERNARD

IMPORTATEUR-----MONTREAL

Agent général pour les célèbres cognacs Ch. Jobit & Cie., les plus fashionables.
Les Bordeaux moelleux et légers de H. et O. Beyerman.
Les vieux vins d'Oporto Hooper Brothers.
Les Bourgognes Crépaux, père et fils.
Les liqueurs, absinthe, fruits au jus et à l'eau de Nelson Dupoy.
Le champagne des gourmets, Bouché "sec".
Les Pâtes alimentaires de Vve Garre Jne et fils.
Les sardines et conserves de la société Nantaise, propriétaire des marques Benoit & Cie et J. B. Jacquier.
Les cuirs, veaux cirés des fils de J. Vincent.
Une visite à mes bureaux vous convaincra de la qualité et de la modicité des prix.

L. N. MILLER,
166, rue du Roi, St-Roch,
30 mars—E J 1ma Québec

Au feu ! Au feu !

COMMENCEMENT D'INCENDIE

SAMEDI, A 6 HEURES

LEGEREMENT ENDOMMAGEES

PAR LA FUMEE

NOUS VENDONS

— A UNE —

Immense Reduction

— LA BALANCE DU —

FONDS DE COMMERCE

— DE —

L. O. VILLENEUVE

Les étoffes a Robes,

Les Garnitures,

Les Chapeaux,

Les Parasols,

Les Tweeds,

Les Serges,

Etc., Etc., Etc.

Vous seront presque donnes

RENDEZ-VOUS EN FOULE

— AU —

183, RUE ST-JOSEPH

SAINT-ROCH

VIS-A-VIS L'EGLISE

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC St JEAN

Le et après SAMEDI, le 3 SEPTEMBRE 1888, les trains partiront de la station du Pacifique, Québec, et y arriveront comme suit, excepte les dimanches.

ALLANT AU NORD

8.00 A. M.—Express direct pour le Lac Saint-Jean tous les jours, arrivant à la Jonction Chambord à 6.30 P. M., et à Roberval à 7.10 P. M.

3.30 P. M.—Train mixte pour St. Raymond, tous les jours, y arrivant à 6.55 P. M.

ALLANT AU SUD

0.15 A. M.—Train mixte de St. Raymond, tous les jours pour Québec, y arrivant à 9.35 A. M.

10.00 A. M.—Express direct de Roberval (et de la Jonction Chambord à 10.40 A. M), tous les jours, pour Québec, y arrivant à 9.10 P. M.

Les trains font raccordement à St. Ambroise avec les omnibus allant au village Indien, Lorette, et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village Valcartier, et à St. Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins.

Le fret pour tous les points des districts du lac, St. Jean et Saguenay, à l'est de la Jonction Chambord, est enregistré pour la Jonction Chambord, et pour Roberval et les endroits à l'ouest enregistré pour Roberval.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers et des taux pour le fret, s'adresser à ALEXANDER HARDY, agent général pour les passagers et le fret, Québec.

La fret ne sera pas reçu à Québec après 5 h. P. M.

Billets de retour de première classe aux taux d'un simple billet, de Québec à toutes les stations jusqu'à la Rivière à Pierre émis les samedis valables jusqu'au mardi suivant et à tous les points au nord de la rivière à Pierre, bons pour revenir par le train partant du Lac St. Jean, lundi matin seulement.

J. G. S. OTT.
Secrétaire & Gérant



VOITURES DE BEBES

A BON MARCHE

Ameublements de salon.

Secrétaires, Etc., Etc.

D. S. RICKABY,

309 RUE ST-JEAN

Comme rci al

La maison Myrand & Pouliot à l'honneur d'offrir à ses amis et au public en général, le plus bel assortiment de marchandises sèches qui puisse se voir pour le printemps. Chaque département est complet.

Département des Messieurs

Tweeds Anglais, Ecossais et Canadiens. Serges françaises et anglaises pour habillements et pardessus. Camisois et caleçons de tous genres. Collets et poignets anglais. Studs, cravates, etc.

Département des Dames.

Etoffes à robes unies, barrées, carreautées, serges, satin soleil, cachemire Henrietta, ornements perlés te en soie pour garniture de robes, rubans, etc., etc.

SPECIALITE

Fourniture pour maison: tapis Bruxelles et Tapestry, tapis de laine, tapis de ficelle, prélarts anglais et américains, flinds, poles, chaines pour rideaux, rideaux en point, brocatelle et pluche, etc., etc.

CHAPEAUX

Un magnifique assortiment de chapeaux pour Dames et Messieurs.

Prix relativement bas

MYRAND & POULIOT

215, rue St-Joseph, St-Roch

A VENDRE

— CHEZ —

WHITEHEAD & TURNER

Farine d'avoine en quart, de choix, U. C. Standard,
" " " " U. C. Granulated
" " " " U. C. Rolled
Avoine, en quart, de choix, U. C. Rolled.
Pois fendus en quart, de choix, U. C.
Un char de tabac en feuilles, de choix.
Un char de poudre à pâte "New Era".
Fèves blanches en quart, de choix.
Pommes sèches, extra, en quarts.
Raisins bleus, en boite, demi-boite et quart de boites.
Moutarde française.
Jambons et façon en quart.
Porc en quart coupé court.
Sucre de Barbades.
Sucre granulé, en quart.
Sucre raffiné, en quart.

— AUSSI —

Un grand assortiment de thé, de Congo, Canchong Japon, Impérial, en demi-boite, etc.

Le tout vient d'être reçu et est maintenant en vente.

WHITEHEAD & TURNER,

EPICIERS EN GROS,

Rue Dalhousie, Québec.

L'EXTRAIT DE VIANDE DE LA COMPAGNIE LIEBIG

La meilleure préparation et la plus succulente pour soupe, sauce etc.

Comme thé de boeuf, c'est un tonique incomparable et un stimulant agréable.

Vente annuelle huit millions de pots.

Le seul véritable porte le fac-simile de la signature de Justus Van Liebig en encre bleu sur l'étiquette tel que ci-dessous.

Liebig

En vente dans toutes les épiceries et pharmacies.

LIEBIG'S EXTRACT OF MEAT CO
(limited) Londres.

PENSION PRIVEE

Chambre et table de première classe. Maison située rue Ste-Angèle, No 27, chambre de bains, etc. Sera tenu des le 1er mai par Mme E. Bernier.

Québec, 12 avril—e 1m.

ATTENTION !

Le succès remporté jusqu'a ce jour depuis leur ouverture par MM. Fortier & Royer prouve que, la pratique qui a bien voulu encourager cette nouvelle maison, a été satisfaite de ses achats

L'assortiment varié et de goût qui s'étale sur les tablettes, et en même temps que la politesse avec laquelle on est certain d'être servi, devrait attirer tout Québec à se rendre au poste No. 11, rue Notre-Dame.

12 Caisses de Marchandises nouvelles comprenant un assortiment complet en cachemire noir et couleur, jerseys job, crêpes dans tous les prix, tweeds et serges noirs.

QU'ON SE RENDE EN FOULE CHEZ

FORTIER & ROYER

11, RUE NOTRE - DAME

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir, Poudre et Pâte Dentifrices

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de Soulac (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 Médailles d'Or: Bruxelles 1880, Londres 1884

Les plus hautes Récompenses

INVENTE EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD



« L'usage journalier de l'Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. »

Maison fondée en 1807 SEGUIN Bordeaux

Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Droguerie.

En vente chez Garri ue et Jairas

16, RUE ST-JEAN



A. S. PFEIFFER & CIE

Etablissement de nettoyage de tapis, faisant partie de leurs ouvrages de teinturerie bien connue

Vis-a-vis l'eglise St Patrice

CES MESSIEURS désirent attirer l'attention sur le fait qu'ils nettoient les tapis par un procédé tout-à-fait nouveau et pas du tout nuisible. Pouvoir à la vapeur.

On envoie chercher les tapis à la maison et ils sont retournés nettoyés sous vingt-quatre heures.

Prix proportionnés et modérés.

A. S. PFEIFFER & CIE,

1 et 6, RUE MacMAHON

1er avril 1889—E J 3ms

LOTERIE NATIONALE

Sous le patronage de

M. LE CURE A. LABELLE

Au profit de l'Œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la province de Québec. Fondée en juin 1884 ; sous l'autorité de l'Acte de Québec, 52 Victoria, chapitre 36.

Classe D

Le 22ème tirage mensuel

AURA LIEU

MERCREDI,

15 Mai 1889

A 2 heures P. M.

Au cabinet de Lecture paroissial, à Montréal, Canada.

VALEUR DES LOTS

$50,000

GROS LOT

UN IMMEUBLE DE $5,000

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble de	$5,000.00	$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,000.00
200 Montres d'or	50.00	10,000.00
1000 do d'argent	10.00	10,000.00
1000 Services de toilette	5.00	5,000.00
2307 Lots valant		$50,000.00
Cout du Billet		$1.00

Les demandes de billets seront reçues jusqu'A MIDI, le jour du tirage.

LE SECRETAIRE,

S. E. LEFEBVRE,

Bureaux: 19 Rue St-Jacques

MONTREAL, CANADA

Victor Marier Agent pour la vente des billets à Québec, et à qui toute demande de billets par lettre doit être adressée, No. 83, rue d'Aiguillon.

Pour la commodité du public des dépôts de Billets ont été faits chez Messieurs ALPHONSE LEGARE, rue Desjardins ; FERDINAND BELAND, 264, rue St-Jean ; J. O. FILTEAU & FRERES, 27, rue Buade ; I. P. DERY, 40 rue St-Pierre ; Jos. THERIEN, 66½ rue St Valier, St-Sauveur ; Jos. COTE, 243, rue St-Paul ; Jos. DONATI, 151, rue St-Joseph.

Avis spécial aux Cultivateurs

CHANCE DE FAIRE DE L'ARGENT ! !

Primes accordees aux plus beaux produits provenant des graines que nous vendons

La célèbre PHARMACIE ST-ROCH, (voisine du magasin de toutes nouveautés de M. Z. Paquet, si bien connue du public), vient d'inaugurer un système profitable, dans lequel les intérêts de la classe agricole sont particulièrement en jeu. En effet, cette pharmacie a importé des pays reputés les plus productifs un lot considérable de graines, entre autres, les graines suivantes sur lesquels des prix sont attachés

Pour le plus beau choux.	$10.00
Pour le plus beau navet.	5.00
Pour le plus bel oignon	5.00

P. S.—Il est bien entendu que ces prix seront payables en argent. Toutes commandes venant de la campagne seront remplie et expédié sans délais.

Dr S. LEFRANCOIS

RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH

(En face du Presbytère)

FEUTRE POUR TAPIS

"CEDRE ROUGE"

Pour préserver du froid des planchers humides et inégaux, et pour la protection contre la vermine, ce tapis est sans égal.

N'en demandez pas d'autres à votre tapissier.

Aussi feutre goudronné employé avec efficacité pour envelopper les fourrures, en été.

Aussi papeteries de toutes sortes, en gros et en détail.

J.& W. REID

124, rue St. Paul.

Québec, 15 avril 1889 E. & J. 1m

La Banque Nationale

Le 1er mai prochain et après, la Banque paiera à ses actionnaires un dividende de trois par cent sur son capital, pour le semestre courant. Le livre de transport sera fermé depuis le 16 au 30 avril prochain inclusivement.

L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la Banque, Basse-Ville, mercredi, le 22 mai prochain, à trois heures p. m.

Par ordre du Bureau :

P. LAFRANCE
Caissier.

Québec, 27 mars 1889.

E. j. n. c.



L'EAU ST-LEON

c'est la vie ; elle donne de la vigueur et rétablit la santé. En voulez-vous une preuve ? Ecoutez M. Charlebois, conducteur sur le C. P. R.

"Depuis quelques années, j'étais victime de la dyspepsie, je n'avais pas d'appétit, ne digérais qu'un peu de pain et d'eau et étais attaqué de la maladie des rognons. Je bus de l'eau St-Léon chaude, et maintenant j'ai recouvré la santé, et cela grâce à l'eau minérale de St-Léon.

Moteurs Hydrauliques

D'UNE GRANDE FORCE

MM. CÉLESTIN LAPOINTE, ferblantier, plombeur Basse-Ville, et JOS. FLORIAN LEBEL, mécanicien de Lévis, ont le plaisir d'annoncer au public qu'ils ont continuellement en vente des moteurs hydrauliques fabriqués par eux-mêmes et qu'ils peuvent garantir pour la force et la qualité. Déjà plusieurs de ces moteurs ont été vendus à des manufacturiers et imprimeurs et tous sont très satisfaits de leur fonctionnement, et en font la plus grande louange. Avis donc à MM. les manufacturiers et imprimeurs.

Un de ces moteurs qui fait mouvoir quatre presses aux bureaux de *L'Electeur* et de *La Justice* est visible chaque jour.

CELESTIN LAPOINTE,

Rue Notre-Dame Basse-Ville, Québec

JOS. FLORIAN LEBEL, Lévis.

Feuilleton de L'ELECTEUR

76

LA QUITTANCE DE MINUIT

C'était une belle fille, au sourire sérieux et recueilli ; son front pur avait une couronne de cheveux blonds qui retombaient en grappes le long de ses joues, et montraient ça et là ces reflets perlés que j'ai souvent admirés chez les femmes de Londres.

Elle me regardait d'un air où il y avait de la tendresse et de la mélancolie.

—Je viens vous sauver, me dit-elle, parce qu'il vous aime.

Mary Wood agitait ses bras et cherchait à m'atteindre, mais la jeune fille lui mit sa main blanche sur l'épaule, et la repoussa si loin que je ne la vis plus.

— Levez-vous me dit-elle.

Je me levai, sans garder souvenir de ma récente maladie. J'étais forte. et je n'avais plus peur.

Elle vous dit d'approcher Morris et vous obéîtes.

Elle avait pris ma main ; vous lui donnâtes la vôtre ; elle les joignit toutes deux en levant son doux regard vers le ciel avec une expression de tristesse.

J'étais heureuse plus qu'on ne peut l'être sur cette terre ; vous aussi, Morris. J'aurais voulu consoler ce bon ange, qui semblait souffrir auprès de notre bonheur.

Mais tout changea autour de nous. La jeune fille n'était plus là. Au lieu de ma prison, c'étaient les murs amis de la ferme de notre père.

La table était préparée. Il y avait dessus, outres les pommes de terre, de la viande comme au saint jour de Noël. C'était une grande fêtes.

Notre père Miles occupait la place d'honneur ; à sa droite était la noble Ellen ; j'allais me placer à sa gauche comme d'habitude. Nos frères s'asseyaient autour de la table, et tout le reste de la salle était rempli de voisins et d'amis qui parlaient de danse et d'époussailles.

Le gai soleil de mai entrait par les fenêtres ouvertes, et il y avait si longtemps que je n'avais vu le soleil ! J'étais parée comme pour une danse, et sur ma tête il y avait des fleurs.

Vous aviez, vous aussi, Morris, vos plus beaux habits et des fleurs à votre boutonnière.

Tout à coup je compris que c'était notre mariage ! Chacun nous souriait et nous souhaitait du bonheur. Des chants partout, de douces causeries, et des présents d'amis. Seulement, quelque part dans l'ombre, je voyais la figure de cette belle fille qui m'avait sauvé la vie. Elle se voilait derrière ses longs cheveux blonds dénoués. Elle était bien triste.

J'aurais voulu la consoler, Morris, mais tant de joie me rendait folle : je ne pouvais songer qu'à vous.

Hélas ! hélas ! je m'évaillai, Morris ! mes yeux s'ouvrirent ; il n'y avait plus là ni rayon de soleil, ni sourires, ni fleurs ! Le sombre crépuscule qui me tient lieu de jour commençait à poindre à travers la meurtrière.

Je revis les murs noirs de ma prison. Hélas ! nulle main n'avait levé la pierre de ma tombe. Mais tant de joie m'avait en quelque sorte ranimée. Je me sentais revivre davantage. j'eus la force de quitter ma couche at de me traîner jusqu'au vase rempli d'eau. J'y trempai ma lèvre.

Depuis ce moment ma fièvre s'est calmée peu à peu. Je suis bien faible encore ; mais je puis vous écrite. Que me faut-il de plus ? Je vis pour vous aimer, Morris, et pour espérer de vous revoir.

.....

Je ne croyais pas craindre la mort, mon Dieu ! mais cette mort qui me menace est si lente et si cruelle !

Morris, voici deux jours qu'on ne m'a point jeté mon pain....

L'œil de Mac-Diarmid s'arrêta, fixe et tendu sur cette dernière ligne. Le souffle s'arrêta dans sa forte poitrine.

Il n'osait plus aller au delà

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura-t-il en pressant son front à deux mains ; c'est trop souffrir ! Pitié !

...Je ne souffre pas encore de la faim, reprenait Jessy, mais je n'ai plus qu'un pain, et ce pain m'est nécessaire pour servir d'enveloppe à ma longue lettre.

Il est temps de la clore. Dieu veuille qu'elle tombe entre vos mains !

Je regrette ce pain, car c'est un jour de vie, et qui sait si durant ce jour. vous ne seriez point venu enfin à mon aide ? Mais ce paquet de linge, tombant au dehors se perdrait ; l'humidité en effacerait l'écriture. Il y a bien longtemps que j'ai pensé à creuser un pain pour y introduire cette lettre et la lancer ensuite par la meurtrière, à la garde Dieu.

A Londres, il y a, dit-on, de la misère comme chez nous, et beaucoup de gens qui ont faim. Ils ramasseront ce pain, et peut-être son contenu vous parviendra-t-il.

Je vais attendre quelques heures encore, puis je vous dirai mon dernier adieu.

Il y avait au-dessous un espace blanc, et comme une trace de larme.

Au dessous encore il y avait :

Adieu, Morris ! la faim est venu. Si je gardais ce pain plus longtemps, je ne pourrais résister, et je le mangerais.

Adieu Morris !

Mac-Diarmid demeura quelques instants comme frappé de stupeur. Puis il se leva et bondit hors de la fissure. Il traversa le galet en courant. Des paroles sans suite tombaient de ses lèvres, et il faisait des geste insensés.

C'est que sa tête se perdait, et qu'il se sentait devenir fou.

Combien y avait-il de jours que ces dernières paroles étaient tracées ?

Au moment où elle écrivait ces lignes, Jessy se mourait,—se mourait de faim ! Était-elle morte ? N'avait-il retrouvé ce semblait d'espoir que pour s'enfoncer plus profondément en sa détresse ?

—Loin, bien loin ! avait dit la femme insonnue;le pain vient de bien loin ! Disait-elle vrai ? était-il temps encore de secourir la pauvre victime ? et s'il en était temps, où aller ? que faire ?

Morris courait au hasard e sans savoir. Il avait franchi le galet, les rochers et une partie de la grève. L'idée que cette femme était au château de Montrath traversa son esprit troublé ; il s'élança vers le château. Mais il s'arrêta bientôt, parce qu'il sentait qu'il était le seul espoir de la pauvre Jessy. Après lui, nulle chance de salut ne restait. Or, au château de Montrath, la retraite devait être moins facile que sur la grève, et les épées sauraient bien trouver là le chemin de son cœur.

Il prit sa course vers la ferme des Mamturks, afin de partager son secret avec ses frères.

— Ils l'aimait bien ! se disait il en marchant à grands pas. Quand je leur aurai dit ce que je sais, je pourrai risquer ma vie et entrer au château de Montrath, car il y aura derrière moi de bons cœurs pour achever ma tâche.

Il arriva sur le versant de la montagne, harassé de fatigue et et baigné de sueurs. Le jour avançait ; la porte de la ferme était grande ouverte.

Morris entra. Il appela ses frères. La petite Peggy accourut à sa voix, tremblante et toute pâle.

— Oh ! Mac Diarmid, dit-elle, n'êtes-vous pas à vous battue. Il n'y a personne ici. Owen et Kate sont partis depuis bien longtemps : la pauvre Kate pleurait et Owen était bien triste. On est venu chercher Dan et Mickey pour aller se battre là-bas dans le bog de Clare-Galway où les habits rouges sent en train de tuer les Irlandais. Vous ne trouveriez personne de ce côté du lac Mac-Diarmid, on se bat depuis ce matin. Tout le monde est parti, les hommes et les femmes !

Morris demeurait debout et immobile au seuil de la salle commune, Les paroles de l'enfant glissaient comme de vains sons sur son oreille fermés. Quand elle eut fini de parler il promena son regard autour de lui avec égarement.

— Personne ! murmura-t-il. Morte de faim ! morte de faim !

(A continuer.)

1889-PRINTEMPS-1889

Les améliorations que j'ai récemment entreprises étant achevées, je désire annoncer que mon stock immense et choisi pour le printemps est maintenant visible. Au dire des connaisseurs, mon établissement est un des plus attrayants et des plus achalandés de tout le Dominion. Sur mes tabelettes, on voit les spécimens les plus rares de marchandises sèches, venant directement des grands centres de l'Europe, et, dans mon atelier de tailleur, les plus beaux échantillons qui se soient faites au pays. En un mot, je puis dire que pas un établissement ne surpasse le mien.

Les commandes peuvent être exécutées après quelques heures d'avis.

Prix bas et fini parfait.

W. VINCENT

ECHOS D'OTTAWA

De notre correspondant particulier

Ottawa, 2 avril.

Le caucus ministériel qui a eu lieu hier dans la grande salle du comité des chemins de fer n'est qu'une comédie du commencement à la fin. Un observateur désintéressé ne saurait manquer d'en rire, mais les juges, eux, n'en riront pas.

Sir John était d'une humeur massacrante. Tout va mal en effet depuis quelque temps dans la barque ministérielle; la session se prolonge après Pâques, les ministres font presque tous preuve d'une ignorance phénoménale sur ce qui regarde leurs départements, et les questions embarrassantes de la gauche en font à chaque instant des objets de ridicule et de pitié, les députés tories d'Ontario commencent à montrer les dents, c'est une véritable fatalité; sans parler de Chapleau qui arrive pour réclamer le département des chemins de fer.

Le premier ministre avait, cette fois, à faire face à une difficulté déjà ancienne mais qu'il était impossible de ne pas aborder—les salaires des juges. Depuis des années il promet d'augmenter ces salaires, mais étant parfaitement décidé de ne pas tenir sa promesse, il lui fallait trouver un prétexte plausible. C'est pour cela que le caucus a été convoqué.

Mes amis, a-t-il dit, on parle depuis longtemps d'augmenter les salaires des juges et je voudrais obtenir votre opinion là dessus. Je ne promets pas de m'y conformer, mais si la division est trop grande il me faudra abandonner le projet. Là dessus s'est élevée une discussion orageuse, surtout parmi les députés de Québec. M. Curran s'est mis à la tête d'une section prétendant que les salaires des juges étaient déjà trop élevés et qu'il fallait songer à une diminution plutôt qu'à une augmentation. On ajoutait que la plupart des juges violaient la loi en demeurant en dehors de leurs districts et que d'autres étalaient un luxe inconvenant.

MM. Desjardins, Girouard et plusieurs autres ont soutenu la prétention contraire, disant que pour avoir de bons magistrats il fallait leur payer des salaires convenables. Puis la question étant mise aux voix, la majorité s'est trouvée en faveur du *statu quo*. Sir John a alors déclaré que la mesure serait retirée, provisoirement, si l'opposition en faisait une question de parti; de sorte que, selon toute probabilité, pour une année encore notre magistrature devra faire contre fortune bon cœur.

Voila, certes, une preuve frappante de l'habileté de sir John Macdonald dans l'art de faire tirer par d'autres les marrons du feu. Il voulait un prétexte pour ne pas agir; il l'a trouvé et a su en même temps flatter la vanité du menu fretin parlementaire en semblant déférer à leurs conseils. On a aussi discuté la question de la ligne courte du C. P. R., mais sans arriver à une décision.

Un journaliste de l'opposition s'est signalé en cette circonstance par un exploit d'une hardiesse presque surhumaine. Il est entré bravement avec la foule et a assisté au caucus. Ce n'est que vers la fin qu'on s'est aperçu de sa présence. On l'a prié de se retirer, mais le rapport était déjà consigné dans son carnet; c'est grâce à son obligeance que je suis en mesure de vous communiquer ces détails.

Le gouvernement fédéral n'a pas osé aller plus loin dans la mesure à l'effet d'augmenter le salaire des juges. C'est encore une reculade.

Les principaux conservateurs de la province de Québec qui étaient contre cette mesure, étaient MM. Cimon, Gigault, Dupont et autres.

Parmi les libéraux de Québec, MM. Choquette, Guay, Dessaint, Rinfret, etc., s'étaient fortement prononcés contre cette mesure.

On voit donc que les divers représentants de la province de Québec, libéraux comme conservateurs, à de rares exceptions près, étaient opposés à cette augmentation.

Les $10,000 du gouvernement pour le pont de Québec

Un de nos reporters est allé hier interrogé M. Lewis Burroughs, secrétaire de la Compagnie du pont, au sujet des $10,000 que le gouvernement a votées pour faire faire de nouvelles explorations pour le pont de Québec.

Notre reporter a rencontré M. Burroughs dans son bureau et lui a posé la question suivante :

Q.—Est-ce qu'il y a eu une entente entre la Compagnie du pont et le gouvernement fédéral au sujet des $10,000 que celui-ci a votées pour faire faire de nouvelles explorations ?

R.—Non, il n'y a pas eu d'entente. Aussitôt que nous est parvenue la rumeur que le gouvernement fédéral devait faire ce déboursé, nous avons télégraphié à Ottawa, mais notre télégramme est resté sans réponse. Aujourd'hui nous avons télégraphié de nouveau; nous espérons une réponse, mais elle n'est pas encore arrivée.

LES LICENCES

A bout d'arguments sérieux, le *Journal des Trois-Rivières*, se rabat sur les deux points suivants :

" Nous ne croyons pas non plus, qu'aucune personne raisonnable puisse justifier ni M. Turcotte ni M. Mercier de la conduite qu'ils ont tenue à l'égard du vénérable évêque de Trois-Rivières en refusant d'accéder à sa demande si légitime......

" La réponse de M. Turcotte à cette demande de son Ordinaire, a été l'introduction dans le statut, quelques jours plus tard, de la fameuse exception qui enlève précisément au Conseil de la cité des Trois-Rivières le contrôle des licences que l'évêque de Trois-Rivières réclamait avec tous les paroissiens de sa ville épiscopale.

" Telle est la conduite de M. Turcotte à l'égard de son Ordinaire. "

Ce que vient de dire le *Journal* est une fausseté. La conteste de M. Turcotte ne sera pas longue.

Dans le but de soustraire aux influences de parti la question si importante des licences, et afin de donner aux amis de la tempérance toutes les facilités désirables d'être entendus dans l'intérêt de cette grande cause, le gouvernement fit de cette affaire une question libre qu'il confia à l'étude d'un comité spécial chargé d'examiner toutes les requêtes, d'entendre toutes les personnes qui désireraient être entendues, pour exposer ou faire prévaloir leurs idées à propos des licences et de la tempérance. Cette politique fut annoncée le 5 juin 1888 à la Chambre par l'hon. M. Mercier dans les termes suivants :

" J'ai l'honneur de proposer que toutes les pétitions présentées à cette Chambre, touchant la question de la vente des liqueurs enivrantes dans cette province, ainsi que le projet de loi sur les licences préparé par L. O. David, écuier, député de Montréal-Est, dont il est fait mention dans les dites pétitions, et toutes lettres et documents se rapportant à ce projet de loi, ou à la dite question de la vente des boissons enivrantes dans cette province, soumis à cette Chambre et au gouvernement, soient renvoyés à un comité spécial, avec instruction d'examiner les dites pétitions ainsi que le dit projet de loi, et les dites lettres et documents; d'envoyer quérir personnes, papiers et records, et de faire rapport à cette Chambre de temps à autre, en toute diligence.

Que la 78ème règle de cette Chambre soit suspendue et que le comité spécial auquel sont renvoyés les dites pétitions et les lettres, documents et projet de loi susdits, soit composé des honorables MM. Shehyn, Gagnon, Blanchet, Flynn, Robertson, Lynch et MM. David, Rochon, Pilon, Larochelle, Cameron, Forest, Murphy, Legris, Gladu, Hall, Nantel, Faucher de Saint-Maurice et Beauchamp.

M. le Président, comme on le voit, il s'agit de renvoyer à l'étude d'un comité spécial tout ce qui concerne cette question des licences, avec pouvoir de faire, s'il le juge à propos, une enquête afin de se renseigner sur la meilleure législation possible sur ce sujet. Cette procédure est faite dans le but de sauver du temps et aussi de permettre aux personnes qui s'intéressent à cette question, d'être entendues devant le comité. On comprend qu'elles ne pourraient l'être ici, car dans ce cas la procédure est bien trop longue pour nous permettre d'arriver à un résultat pratique, sans retarder considérablement les travaux de la session.

Or, pour arriver à ce but, je ne connais pas d'autre procédure que celle qui consiste à nommer un comité spécial. Dans tous les cas, nous avons cru que le meilleur moyen était de renvoyer cette question à un comité spécial devant lequel tous les intéressés seront entendus. C'est du reste ce qui s'est fait dans toutes les occasions de ce genre. Ainsi, par exemple, à Ottawa on a adopté la même procédure. Le gouvernement fédéral, quand il a voulu légiférer sur cette même question des licences, a demandé la nomination d'un comité spécial, et c'est à ce comité que fut renvoyée la fameuse loi dont nous avons tant entendu parler.

" Quant au personnel du comité que je propose, je crois qu'il est acceptable.

Toutefois, j'accueillerai avec plaisir toutes les suggestions que l'on voudra bien faire, tendant à rendre ce personnel meilleur, eu égard aux intérêts en jeu. J'espère que la Chambre n'aura aucune objection à adopter ma proposition "

Il nous semble que c'était une réponse assez claire à la lettre Mgr de Trois-Rivières, et comme les débats de l'Assemblée législative sont publics, rapportés chaque jour dans les journaux, Sa Grandeur a dû voir cette déclaration comme tous les autres citoyens qui lisent les journaux.

On objectera peut-être que Mgr de Trois-Rivières voulait une réponse spéciale et catégorique de l'un des ministres auxquels elle s'est adressée.

Dans les cas ordinaires, ce serait parfait, mais dans une affaire concernant la politique arrêtée par les ministres en conseil, les délibérations se font sous le secret du serment d'office et aucun des ministres, sans violer son serment d'office, ne peut divulguer ce qui s'est fait en conseil, vu la politique arrêtée par le ministère.

C'est la seule raison qui a pu empêcher M. Turcotte de répondre en détail à la lettre de Mgr Laflèche, du 5 juin 1888, spécifiant une politique distincte sur des points distincts.

Mais l'honorable M. Turcotte s'est fait un devoir de mettre devant le comité chargé de la loi des licences, les documents faisant connaître les vues du clergé et d'une partie de la population du diocèse de Trois-Rivières, ainsi que le constatent les lettres suivantes :

" Évêché des Trois-Rivières,
18 juin 1888.

" *A l'honorable Arthur Turcotte,*

" Procureur-général,

" Au Parlement de Québec.

" *Monsieur le Ministre,*

" J'ai l'honneur de vous transmettre de la part de Monseigneur des Trois-Rivières, les procès verbaux de quelques assemblées qui ont été tenues dans le diocèse relativement au projet de loi des licences, et je me ferai un devoir de vous transmettre de même ceux qui pourraient encore m'arriver d'ici à quelques jours. J'espère que vous voudrez bien les mettre devant le comité chargé de l'étude de ce projet de loi.

" Dans cet espoir, je me souscris, avec la plus haute considération,

" Monsieur le Ministre,

" Votre très humble serviteur,

" J. F. Béland, Ptre.

" Chancelier. "

" Québec, 20 juin 1888.

" *Monsieur le Chancelier,*

M. le Procureur-Général a reçu ce matin une liasse de requêtes des comtés de Champlain, Maskinongé et Saint-Maurice, demandant certaines réformes à l'acte des licences.

" Comme ces requêtes n'étaient accompagnées d'aucune lettre indiquant par qui elles avaient été envoyées, il a cru qu'elle étaient dues à l'inspiration de Sa Grandeur Mgr Laflèche. Il allait justement vous en accuser réception, quand votre lettre lui est parvenue.

" Je suis chargé de vous dire de sa part qu'il va transmettre le tout au comité chargé de l'Acte des Licences en le recommandant tout spécialement à son attention.

" Veuillez me croire, M. le Chancelier.

" Votre tout dévoué

" J. B. O. Dumont,

" Sec. part.

" M. J. F. Béland,

" Chancelier.

" *Evêché de Trois-Rivières.* "

Cette dernière lettre n'a pas besoin de commentaires. Elle fait amplement justice de ceux qui disent que l'hon. M. Turcotte ne s'est pas occupé des documents et des recommandations venant de l'Evêché.

Ajoutons que, comme question de fait, les documents transmis par Monseigneur de Trois-Rivières ont été mis devant le comité, et que Sa Grandeur doit savoir que l'hon. M. Turcotte a répondu au chancelier de l'Evêché. Dans tous les cas, le document cité plus haut établit clairement ce point et réfute péremptoirement les reproches que l'on voudrait faire à cet égard à l'hon. procureur-général.

Le *Journal des Trois-Rivières* aura beau ergoter autant qu'il voudra, les faits le confondent et il ne peut pas sortir de l'impasse où il s'est mis en voulant attaquer M. Turcotte injustement, en voulant se servir d'une affaire d'ordre public pour faire de la réclame de parti, et essayer de nuire, par ce moyen peu chrétien, à un adversaire politique.

—De la *Paix*.

MORRISON

Lettre d'une cousine des Etats-Unis à Morrison

Récits authentiques de l'arrestation

Montréal, 24 avril.

Il faut ajouter de nouveaux détails au récit du constable McMahon qui a arrêté Morrison.

Le grand " Mac, " comme ses camarades l'appellent, était rasé de frais ce matin et sa figure n'avait pas la même apparence qu'à son arrivée hier.

MacMahon raconte qu'en sortant de la maison de son père, Morrison sommé de se rendre déchargea deux coups de revolver et s'enfuit à toutes jambes. Il sauta par-dessus une clôture en perches située à quelques pas de la maison et prit le bois.

McMahon a alors tiré un coup de sa carabine, qui n'a raté qu'au second coup, comme il a été déjà publié. Il a saisi son revolver Colt et, sur cinq coups qu'il a tirés, deux seulement ont parti.

Leroyer a tiré une couple de coups de carabine.

Au bout de trois quarts d'arpents les deux policiers entendirent le bruit d'une chûte et McMahon qui suivait le fugitif de près le saisit. Le prisonnier ne fit aucune résistance et se plaignait beaucoup d'une blessure à la hanche. La balle avait entré par la hanche gauche et sorti par la droite.

Les cris du blessé auraient pu donner l'alarme à ses amis. " Mets-lui la main sur la bouche " dit Leroyer à McMahon. Ce dernier saisit le revolver de Morrison qui avait roulé à terre.

Les fouilles du prisonnier se firent d'une manière superficielle, car on songeait plus à le soustraire aux recherches de ses amis. " Je dois avouer, dit le brave McMahon, que je n'ai pas fouillé le prisonnier avec grand soin sur le coup. Il souffrait tellement que je l'ai enveloppé de mon pardessus et nous nous sommes empressés de le transporter en arrière de la maison du père pour le cacher.

On conçoit qu'un semblable oubli ait eu lieu, au grand danger des deux policiers eux-mêmes. Le constable s'occupait plus de son prisonnier que de lui-même.

Un second revolver fut trouvé sur Morrison, lorsqu'il fut rendu à Sherbrooke, mais le prisonnier semblait lui-même n'y plus songer.

Le bruit des détonations avait attiré le père hors de sa maison. Il accourut vers l'endroit où était son fils; MacMahon lui ordonna poliment de se retirer chez lui, disant que Donald n'était blessé que légèrement à la jambe. C'est ce que fit le vieillard. Il n'y a pas eu d'insultes prononcées à l'adresse de ce malheureux père.

LES FOUILLES

On trouva sur le prisonnier une pièce de cinq piastres en or, une piastre en papier monnaie, d'autres articles qui furent déposés entre les mains du grand connétable de Sherbrooke.

Le nombre de ces articles étaient un memorandum Jocket contenant les réclames du Burdock Blood Bitters. Son nom : "Donald Morrison" était écrit en crayon de mine sur le couvert au bout des mots imprimés : *Présenté par...*

Dans se livret, on trouva une feuille volante contenant d'un côté des vignettes de tous les souverains et présidents des états de l'univers, le tout entourant une réclame d'un sirop quelconque.

Sur le dos de ce livret était le portrait satirique intitulé " le Raton et l'Avocassier." On ne sait si Donald en faisait les délices de ses heures de lecture, mais on est certain, sachant l'amour qu'il avait pour un avocat déjà nommé, que cette satire contre les avocats devait lui être très agréable.

Le passage suivant était souligné :

" Les Ratons me font de la peine, car avec un petit peu plus de cervelle, ils feraient des avocassiers respectables devant un juge de paix; mais cela ne les sauverait pas de la damnation éternelle ! "

MORRISON COMPILATEUR

Ce qu'on constate de plus curieux dans ces feuilles et qui justifie la sévérité d'organisateurs de l'expédition contre les indiscrétions de quelques journaux, c'est que Donald Morrison lisait les journaux.

Dans le même livret était un extrait d'une demi-colonne d'un journal anglais de Sherbrooke intitulé " The Morrison Expediton. — Three men arrested and brought to Sherbrooke," (L'expédition Morrison. — Trois hommes arrêtés et transférés à Sherbrooke).

Le portrait en vignette du fameux Donald était au milieu de cette colonne. Dans ce rapport, on parlait des démarches des hommes de police.

DEUX LETTRES

Dans sa blouse, était aussi une enveloppe portant l'estampille américaine, datée de Manchester, 8 avril, 7.15 a. m., et adressée à

"M. Donald Morrison,

"Stornoway, P. Q.,

"Aux soins de M. W. P. Matheson."

Deux lettres datées de Manchester 7 avril 1889 étaient contenues dans cette enveloppe. L'une d'elle est conçue comme suit :

" Cher cousin,

Je vais t'écrire quelque mots pour te faire savoir que j'espère que la présente te trouvera le même Dan. Je suis heureux de voir que tu est bien, tu passes bien ton temps et que tout le monde est si bon pour toi. Nous sommes tous exposés à des troubles; ce monde est rempli de méchanceté et d'épreuves, mais j'espère que tu porteras tes regards sur Celui qui est plus puissant que tous les ennemis. S'il est de ton côté McAulay ne peut te faire aucun mal.

Comment est ta mère ? Je suppose qu'elle commence à paraitre vieille. J'aimerais à aller la voir encore une fois, peut-être à l'automne prochain....L'une des filles est mariée depuis deux ans, de sorte que voici la vieille fille. Peu m'importe.

J'aimerais beaucoup à te voir. J'espère que je réussirai avant longtemps.

Je dois terminer avec mes amours et les meilleurs souhaits de ta cousine.

Kate Mc.,

Ecris bientôt. Bonsoir. Que Dieu te conduise et te protège.

Au sujet de la prétention que Morrison n'a pas tiré sur MacMahon, il est reconnu que le prisonnier s'est vanté a ses amis à Marsden qu'il avait tiré, mais sa version a changé à Sherbrooke.

Le prisonnier est souffrant dans la prison de Sherbrooke. On commencera bientôt l'enquête.

Lors de son arrestation, il était bien mis et avait les cheveux coupés court.

La fameuse évasion

M. le sherif Taschereau retablit les faits, donne a ce sujet les explications les plus satisfaisantes et des details du plus vif interet

M. Gustave Taschereau, shérif de Beauce, était hier de passage à Québec; nous en avons profité pour lui soumettre l'entrevue entre un de nos reporters et les frères Giroux où ces derniers racontent les circonstances de leur évasion, le 16 courant, de la prison de St-Joseph, et leur capture subséquente. Monsieur le shérif nous a fait l'accueil le plus cordial, se déclarant prêt à répondre à toutes les questions que nous désirions lui poser. Voici le résultat de l'entrevue :

—Avez-vous lu, M. le shérif, l'entrevue avec les Giroux publiée dans l'*Electeur* de ce matin ?

—Oui, je l'ai parcourue. Ces individus-là vous ont odieusement trompé, leur récit est un tissu de faussetés du commencement à la fin. Le public devrait savoir apprécier à leur juste valeur les fables débitées par de pareils bandits. Pour ma part, je ne songerais pas à les réfuter, ce sont des choses qui ne méritent pas de réponse.

—Les Giroux prétendent que la prison de Saint-Joseph est délabrée et complètement impropre à garder des prisonniers. Est-ce exact ?

—Cela comme tout le reste est une fausseté. La prison de Saint-Joseph est bien construite et très sûre; tout y est en bon état.

—Comment se fait-il alors qu'une évasion soit possible ?

—Il n'est pas de prison si forte que l'on ne parvienne parfois à s'en échapper. A Saint-Joseph ce sont les gardiens qui font défaut. En temps ordinaire le geôlier est seul et sans armes. Voyer le geolier actuel, occupe cette position depuis plus de quinze ans; c'est un homme honnête dévoué, scrupuleusement attentif dans l'accomplissements de ses devoirs. Pour que le service fût efficace, il lui faudrait un adjoint et que tous deux fussent armés.

Dans les circontances exceptionnelles, on lui envoie du secours de Quebec. Pour garder les Poulin, les Giroux et Dulac, on avait envoyé le sergent Harpe et un adjoint, mais ce renfort était encore insuffisant, étant donné le caractère dangereux des bandits écroués.

—Dans l'entrevue avec les Giroux, ceux-ci prétendent qu'ils étaient dans l'habitude de causer familièrement avec les geoliers, et que même le shérif badinait parfois avec eux. Existe-t-il des faits de nature à justifier pareille assertion ?

—Cette assertion est fausse en ce qui me regarde, et entièrement invraisemblable quant à mes subordonnés. Je ne badine jamais avec les prisonniers, ne leur parle que dans l'exécution de mon devoir. Je n'ai parlé qu'une fois à Giroux; c'était après sa première tentative d'évasion. Je lui annonçai alors qu'en conséquence de sa mauvaise conduite, il serait puni plus sévèrement. Quant aux gardiens, le geolier Voyer et le sergent Harpe sont des hommes de confiance; il n'est pas probable qu'ils se seraient permis pareille infraction à la discipline. Dans tous les cas je n'en ai pas eu connaissance.

—Vous avez parlé d'une première tentative d'évasion, voulez vous nous dire en quelles circonstances elle a eu lieu ?

—Volontiers. Le héros de l'aventure est Jean Giroux, il a voulu s'enfuir par les latrines. Ces latrines, situées au second étage, sont des *water-closets*. Comme la prison est ordinairement très froide (on ne chauffe pas lorsqu'il n'y a pas de prisonniers), le tuyau recourbé qui se trouve au-dessous du siège gèle souvent, et les plombiers, afin de ne pas avoir à briser le plancher chaque fois qu'il est nécessaire de dégeler le tuyau, ont pratiqué une trappe qui se soulève à volonté. Giroux avait remarqué cette trappe; l'ayant soulevée, il vit qu'il serait possible de briser le plafond de l'étage inférieur. Ayant donc déchiré ses draps de lit pour en faire une corde, il tenta l'aventure, mais échoua. Eût-il réussi à descendre, qu'il n'aurait pas été plus avancé, mais se serait tout simplement trouvé dans un cachot du rez-de-chaussée.

—Quelles mesures de sûreté avez-vous prises après la tentative de Jean Giroux ?

—A leur arrivée en prison, les captifs avaient été séparés; un des Giroux, un des Poulin et Dulac occupaient un cachot au rez-de-chaussée, l'autre Poulin et l'autre Giroux en occupaient un second à l'étage supérieur. Le nombre des gardiens étant limité de façon à rendre une surveillance rigoureuse impossible avec cette disposition, nous résolûmes de les placer tous dans une salle commune et de les faire garder constamment à vue par deux hommes.

—Quelles sont les circonstances de l'évasion ?

—Le 16 courant au matin, les prisonniers étaient comme à l'ordinaire réunis sous la garde du geôlier et de Harpe. Le geôlier avait du linge a remettre à Dulac. Il est bon de faire remarquer ici que les guichets manquent absolument dans la prison de St-Joseph. Pour communiquer avec les prisonniers, il faut ouvrir les portes. Si le geôlier avait pu remettre les effets à Dulac par un guichet, le malheur que nous déplorons ne serait pas arrivé. Harpe qui avait posé son revolver sur le bord d'une fenêtre, accompagna donc le geôlier qui venait d'ouvrir la porte. Voyer tendit le paquet de linge à Dulac, mais, au même instant, Joseph Poulin lui sauta à la gorge et essaya de lui arracher la clef de la porte principale qu'il tenait à la main. Au même instant deux autres s'élancèrent sur Harpe et Jean Giroux l'assomma avec une casserole, de sorte qu'il ne pu secourir Voyer.

Pendant ce temps, Voyer défendait bravement sa clef et aurait peut-être réussi à la garder s'il ne s'était aperçu que Giroux se dirigeait vers la fenêtre où se trouvait le revolver. Abandonnant la clef aux mains de Poulin, il s'élança sur Giroux et le renversa avant qu'il put atteindre l'arme, mais les prisonniers se voyant en possession du moyen de fuir, s'élancèrent dans l'escalier renversant au passage la femme du gardien et plusieurs enfants, ouvrirent la porte et piquèrent vers le bois à travers les champs.

Vous savez le reste. En un instant la nouvelle de l'évasion se répandit, on donna chasse, l'un des Giroux fut arrêté dans le bois, l'autre dans une maison dans les concessions de St-François où il tenta de se défendre au moyen d'une faux.

Les Poulin et Dulac ont réussi à gagner la frontière et sont maintenant aux Etats-Unis. Mais leur liberté leur coute par trop cher. Courant dans la neige sans chapeau, ni veste, ni chaussures, il ont contracté des maladies plus ou moins graves. Théodore Poulin est, paraît-il, sur le point de mourir d'une inflammation de poumons.

Inondation

A St-Pierre, comté de Montmagny, nous apprenons que la rivière Montmagny s'est considérablement gonflée et a même inondé une grande surface de terrain. Les ponts ont été sérieusement menacés. Cependant, il n'y a pas eu de grands dommages de causés.

L'AFFAIRE DE LA BEAUCE

Les evadés Poulin

Des nouvelles assez accréditées portaient hier que l'un des Poulin qui se sont évadés de la prison de la Beauce, est en ce moment mourant aux Etats-Unis. Il était malade pendant son séjour à la prison de la Beauce et sous les soins du docteur Taschereau. Les misères qu'il a endurées dans son évasion l'ont fait rechuter. Il était parti en pantoufles et tête-nue, sans doute pour prouver qu'il n'y avait pas préméditation.

Les hommes de police qui étaient encore à traquer les Poulin sont revenus, ceux-ci étant de l'autre côté des lignes.

Chefs-d'accusation contre les deux freres Poulin et Dulac

Hier, M. le sergent Harpe a communiqué à un de nos reporters les documents suivants contenant tous les chefs-d'accusation contre les deux frères Poulin et Dulac, trois des évadés de la prison de Beauce. Voici la teneur de ces documents :

" Jérôme Bonhomme dit Dulac, accusé aujourd'hui devant moi, d'avoir, lui, le dit Jérôme Bonhomme dit Dulac, dans la nuit du sixième jour de février mil huit cent quatre-vingt-six, dans la paroisse de St-George, dans le dit district de Beauce, illégalement et malicieusement mis le feu à une grange appartenant à Joseph Morin, et à une grange et une étable aussi appartenant au dit Joseph Morin, lesquelles granges et étable étaient bâties sur une terre appartenant au dit Joseph Morin, située en la concession St-Antoine, dite paroisse *St-George, dit district de Beauce*, causant au dit Joseph Morin un dommage de mille piastres avec l'intention par ce fait de léser le dit Joseph Morin, le tout contre la forme du statut fait et pourvu en pareil cas.

" Théodore Poulin, accusé aujourd'hui devant moi, d'avoir, lui, le dit Théodore Poulin, en la paroisse de St-George, dans le district de Beauce, le ou vers le quinzième jour d'août mil huit cent quatre-vingt-sept, conseillé au nommé Jean Roderigue, et le même, le même jour, en la paroisse de St-François, susdit district, conseillé au nommé Pierre Thibaudeau de mettre le feu illégalement et malicieusement à une grange et étable appartenant à Jean-Baptiste Mercier, écuyer, l'percepteur du Revenu pour le dit district de Beauce, et situées en la paroisse de St-Joseph de la Beauce, avec l'intention de léser le dit Jean Baptistu Mercier, contre la paix et la forme de statut fait et pourvu en pareil cas.

" Théodore Poulin, accusé aujourd'hui devant moi, d'avoir, lui, le dit Théodore Poulin, en la paroisse de St-George, dans le district de Beauce, le ou vers le seizième jour de février mil huit cent quatre-vingt-six conseillé et sollicité Jérôme Bonhomme dit Dulac à mettre le feu illégalement, à une grange et à une grange et étable sises et situées en la dite paroisse de St-George et appartenant au nommé Joseph Morin, avec l'intention de léser le dit Joseph Morin, contre la forme du statut fait et pourvu en pareil cas.

Joseph Poulin accusé aujourd'hui devant moi, d'avoir, lui, le dit Joseph Poulin, conjointement avec Jean Roderigue, le vingt-troisième jour de juillet dernier, dans la paroisse de Saint-Joseph, dans le district de Beauce, illégalement, malicieusement et félonieusement mis le feu à et incendié une grange et étable appartenant à Jean-Baptiste Mercier, Ecuyer, Percepteur du Revenu pour le district de Beauce avec l'intention alors et là de léser le dit Jean-Baptiste Mercier; le tout contre la paix et la forme du statut fait et pourvu en pareil cas.

Théodore Poulin, accusé aujourd'hui devant moi d'avoir, lui, le dit Théodore Poulin, le cinquième jour de juillet dernier, dans la paroisse de Saint-George, dans le dit district de Beauce, aidé, encouragé et conseillé à Jean Roderigue et Placide Labbé, ci-devant de la dite paroisse de Saint-George, de faire dommage à une propriété mobilière appartenant au révérend Bernard Bernier, prêtre, curé de la dite paroisse de Saint-George, savoir : d'avoir aidé, encouragé les dits Jean Roderigue et Placide Labbé à faire dommage illégalement, malicieusement à un cheval appartenant au dit Bernard Bernier, en coupant illégalement et malicieusement le crins du dit cheval à Saint-George susdit, causant par ce fait au dit révérend Bernard Bernier un dommage qui s'élève à une somme d'au moins soixante piastres, argent courant, contre la forme du statut fait et pourvu en pareil cas. "

Nouvelles du jour

Ventes a l'encan de la semaine
Par Oct. Lemieux & Cie

JEUDI le 25.—A la résidence privée, coin des rues Claire Fontaine et St-Jean, maison Bilodeau, meubles très riches, magnifique piano carré, rideaux en Damas, tapis Bruxelles, etc., visibles mercredi de 2 à 5 heures p. m. Vente à 2 heures p. m. précises.

JEUDI le 25.—Encan du fonds de commerce, en épiceries, vins, liqueurs, appareils de magasin, chez M. E. Chouinard, coin des rues de l'Eglise et Richardson. Vente à 10 heures du matin.

VENDREDI le 26.—Aux salles d'encan Lemieux & Cie, No. 253 rue St-Jean, deux mobiliers de résidence privée, comprenant meubles de salon, de salle à dîner, de chambre à coucher, poêle à charbon neuf, poêle de cuisine, tapis, poêle à l'huile de pétrole, etc., etc. Visibles jeudi; vente à 2 heures p. m. Aussi plusieurs ventes très importantes dans les premier jours de mai.

Arrivees aux hotels

Hôtel Saint-Louis :— MM. W. L. John, Toronto; George Balcer, Trois-Rivières; O. Desmarais, Saint-Hyacinthe; Geo. Daveluy, Montréal; J. F. Magrath, Toronto; Ant. Gagnon, Arthabaska; John Miller, Portneuf; J. S. Julien, Aylmer; R. Hills, Toronto; L. A. Massue, Varennes; G. E. Rioux, Sherbrooke; John McIntosh, Waterville; W. L. Csoddail, Montréal; E. P. Bender, Montmagny.

Mountain Hill :—MM. Hubert Bernier, L'Islet; J. M. A. Hamel, Fraserville.

Hôtel Blanchard :— V. Côté, Montréal; P. Gareau, Montréal; A. Quesnel, Montréal; E. F. Lavigne, Montréal; P. Lefaivre, U. Lewis, E. Pratte, Montréal; G. Déchêne, Saint-Epiphane; J. Parkers, Montréal; Ed. McNaughton, Saint-Romuald; E. C. Würtele, Sorel.

Police et feu

Il n'y a pas eu d'arrestation, hier, ni d'alarme.

" L'Union "

La vapeur *Union* partira de Québec samedi matin pour faire son premier voyage au Saguenay.

L'inondation a la Beauce

L'inondation à la Beauce a maintenant cessé. Il n'y a nul danger que la crue des eaux recommence, le chemin de fer Québec Central a repris hier sa course régulière.

Ventes des proprietes de la Corporation

Les propriétés suivantes ont été vendues avant-hier à l'Hôtel-de-Ville. La vente de ces immeubles, achetés dernièrement par la Corporation pour l'élargissement des rues St-Jean et du Pont, a donné le résultat suivant :

Rue St-Jean.—Propriétés Harris & Chaloult à M. John Hearn pour $1,000; propriété Harris à M. Hurley, pour $1,550; propriété Brousseau à M. Pampalon, pour $800; propriété Ruthven pour $950; propriété Ross à M. le notaire Gauvreau, pour $500; propriété O'Connor à M. Turner pour $800.

Rue du pont.—Propriété Brochu, à M. J. G. Hearn, pour $1,700; propriété O'Connor, à M. Ferdinand Lambert, pour $1,100.

Aucune offre n'ayant été faite, on a retiré les deux propriétés Dynes et Hale.

On vendra dans un quinzaine de jours, les propriétés qui restent encore; elles donneront environ dix mille piastres.

On commencera au premier de mai les travaux d'élargissement de la rue St-Ours.

Les uniformes de la brigade du feu

M. L. G. Dumas, tailleur, rue Saint-Jean, obtiendra probablement le contrat pour la confection des uniformes de la brigade du feu pour la saison d'été. Le comité chargé de s'occuper de cette question, a décidé de recommander au conseil la soumission de M. Dumas.

L'ete

L'été, la saison rêvée et attendue avec impatience par tout le monde nous arrive à pas de géant.

A cette époque, on aime à faire la toilette de la maison. Or, rien n'est plus de mise qu'un bon piano ou un orgue surtout quand ils sont améliorés comme ceux que MM. Foisy et Cie vendent. Nous conseillons à ceux qui veulent être bien servis de ne pas aller ailleurs que chez M. L. N. Miller, l'agent de cette maison, No. 166 rue du Roi, St Roch, Québec. On vend là des instruments des meilleures maisons canadiennes et américaines.

Dans une autre colonne, nous publions de plus amples détails, et le lecteur est prié de regarder.

c. et j. 1 fs.

Graines ! Graines !

Nous prions ceux qui ont besoin de graines de fleurs de jardin de se donner le trouble d'aller faire visite à la pharmacie Morin & Cie, 314 rue St-Jean et 32-33 rue St-Pierre et nous sommes certains qu'ils ne le regretteront pas.

2fs.

Au seminaire de Chicoutimi

Mercredi soir, Mgr Bégin s'est rendu aux désirs de la Société St-Dominique du petit Séminaire de Chicoutimi en donnant une conférence, sur ses voyages en Terre-Sainte.

Tous les prêtres et les élèves du grand et du petit séminaire assistaient à cette intéressante causerie, pleine d'actualité durant la Semaine Sainte.

Depart

Deux hommes de la police provinciale de Québec sont partis hier pour la prison de Sherbrooke. C'est là que se trouve Morrison, et ils vont lui tenir garnison.

Les etaux

Hier, on a loué les étaux du marché Champlain. Aujourd'hui on procédera à la location de ceux du marché Finlay.

Exportation des œufs

On constate d'après les rapports officiels, que quatorze millions de douzaines d'œufs ont été exportés du Canada aux Etats-Unis; en supposant que pour le moins ces œufs aient été vendus 14 centins la douzaine, on aurait réalisé $1,960,000; comme ce montant est le plus bas, on pourrait même dire $2,000,000. L'élevage des volailles est donc une partie essentielle de l'exploitation d'une ferme.

La fontaine de la rue St-Ours

La corporation a vendu à l'enchère, avant-hier, l'usage de la fontaine de la rue St Ours à M. L. Blouin pour la somme de $5,500.

Le louage des étaux du marché Montcalm a réalisé aussi un joli montant.

Telephone

Des ouvriers sont en ce moment occupés à placer de nouveaux poteaux téléphoniques sur les rues Ste-Anne et des Jardins.

La crosse

Les membres du club de crosse *Indépendant* se sont réunis hier soir pour faire les élections.

Immigrants

Un convoi d'immigrants comprenant sept chars passagers et trois chars bagage a quitté la gare du Palais, mardi soir pour l'Ouest.

Les immigrants étaient au nombre de 300.

Societe des charretiers

Un nommé Théophile Trudel, charretier, de St-Roch, a eu le malheur, il y a quelques jours, de perdre son cheval qui s'est cassé une patte. Heureusement il faisait partie de la société des charretiers; il va bénéficier de ses faveurs.

Cette société rend de grands services aux charretiers. Depuis un an, elle a payé une assez forte somme à des charretiers qui avaient perdu leurs chevaux.

Nouvelles religieuses

—Aujourd'hui, fête de St-Marc, il y aura dans toutes les églises, procession et chant des litanies, puis messe des Rogations. L'Eglise ordonne ces prières pour les biens de la terre.

—Mlles Irma Rhéaume et Marie Cantin, de cette ville, ont fait profession religieuse, mardi matin, à l'Hôtel-Dieu.

Mgr Legaré a présidé cette cérémonie.

—L'escadron des Hussards canadiens ira entendre la messe à Saint-Sauveur, dimanche prochain.

Succession Dame Vve Norbert Germain

GRANDE VENTE A L'ENCAN.

Jeudi, le 25 courant, à 9½ hrs. a. m., au No. 1 rue Arago, à St-Roch, l'on procèdera à la vente à l'encan du mobilier et autres effets de cette succession, consistant en ameublements de salon en noyer noir, de salle de dîner, de chambres à coucher, tapis de salon en velours, tapis de Bruxelles, prelats side-board, grande table à dîner, tables à cartes, tables de centre, lustres, lampes, vaisselles, verrerie, argenterie, voitures, etc.

Par ordre,

Chs. Grenier.
Notaire.

e.—23 avril—2 fs.

Un nouveau magasin

MM. Fortier et Royer, viennent d'ouvrir un magasin à l'ancien poste de A. P. Caron, No 11, rue Notre-Dame. Pas n'est besoin de dire que l'assortiment de hautes nouveautés en marchandises sèches est complet. Ces messieurs feront une spécialité de hardes faites.

L'encouragement qu'ils ont déjà reçus du public depuis l'ouverture prouve beaucoup en leur faveur. D'ailleurs nous devons dire que les marchands de la rue Notre-Dame sont très en vue dans le public acheteur.

A tous ceux qui ont besoin de faire quelque achat, nous leur conseillerons de se rendre chez MM. Fortier et Royer.

—Voir l'annonce.

Academie de Musique

La comédie de M. Pamphile LeMay

ROUGE ET BLEU

Sera jouée à l'Académie de Musique

Vendredi, le 26 avril courant

Sous le patronage distingué de l'honorable M. Mercier

Au 2e entr'acte, M. Adj. Rivard fera une récitation.

La fanfare de l'Union Musicale jouera ses meilleurs morceaux.

Parquet 50 c. Galerie 35c.
Sieges reserves 75c.

Le plan de la salle est déposé chez M. Lavigne.



COMPAGNIE DE NAVIGATION
DU
Richelieu et d'Ontario
ENTRE
Quebec et Montreal

Le steamer QUEBEC, capitaine R. Nelson, partira du quai Napoléon les mardi, jeudi et samedi.

Le steamer MONTREAL, capitaine L. H. Roy, les lundi, mercredi et vendredi, arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel, départ de Québec

A 5 heures P. M.

LA LIGNE DU SAGUENAY

QUEBEC ET CHICOUTIMI

Le vapeur UNION, capitaine Lecours, partira du quai Saint-André à 7 h. 30 a. m., samedi, le 27 avril, arrêtant à la Baie Saint-Paul, Eboulements, Murray Bay, Rivière du-Loup, Tadousac, l'Anse St-Jean, Baie des Ha ! Ha ! et Chicoutimi.

JULIEN CHABOT,
gérant-général.

L. H. Myrand,
Agent.

Québec, 20 avril 1889.

CANADA
Province de Québec
No 1306

Cour de Circuit pour le district de Québec, Siégeant à Québec

Le vingt-troisième jour d'avril mil huit cent quatre-vingt-neuf.

En vacance

JEAN-BAPTISTE LALIBERTÉ, de la paroisse de Saint-Louis de Lotbinière, dans le district de Québec, rentier,

Demandeur.

vs.

FERDINAND VACHON, autrefois de la paroisse de Saint-Jean Deschaillons, dans le district de Québec, maintenant résidant à Lowell, dans l'Etat de Massachusetts, l'un des Etats-Unis de l'Amérique.

Défendeur.

et

ELOI BEAUDET, du même lieu, cultivateur,

Tiers Saisi.

Il est ordonné au défendeur Ferdinand Vachon de comparaître sous deux mois.

Québec, 13 avril 1889.

(Vraie copie)

Tib. Dessaint,
Dép. G. C. C.

ON DEMANDE

DEUX JEUNES GENS ACTIFS ET INTELLIGENTS d'environ 18 ans pour porter le pain à domicile. Devront parler les deux langues et être bien recommandés.

S'adresser à la
Boulangerie HETHRINGTON,
336 rue Saint-Jean.

e j n o

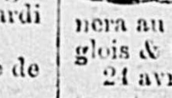
ON DEMANDE

Un jardinier pour l'hôtel St-Léon qui devra se rendre généralement utile. Il devra fournir de bonnes récommandations, s'adresser au bureau de

Gingras, Langlois & Cie

24 avril—e j. j n o

PERDU



Un petit chien black and tan, répondant au nom de goune, ceux qui le ramènera au bureau de MM. Gingras, Langlois & Cie, seront récompensés

24 avril—e j 3fs

PENSION DEMANDEE

Un jeune homme occupant une position comme teneur de livres désirerait une pension dans une famille privée dans le faubourg St-Jean,

S'adresser par lettre
X l'Electeur "

24 avril—e j 2 fs.

DECES

Bergeron.—A St-Sauveur, le 24 du courant, à l'âge de 54 ans, Sieur Bazile Bergeron, boucher.

La sépulture aura lieu vendredi, le 26 courant, à 9 heures a.m.

Le convoi quittera sa résidence, No. 96 rue St-Valier, à 8 hrs et 45 m., pour se rendre à l'église St-Sauveur et de là au cimetière.

Lemieux.—A Fraserville, le 23 du courant, à l'âge de 46 ans, Dame Emelina Sylvestre épouse de George Lemieux, marchand.

Ses funérailles auront lieu vendredi, le 26 du courant, à 8½ heures. Le convoi funèbre laissera la demeure mortuaire à 8 heures.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

J. E.

Dion.—Décédé le 23 courant, à l'âge de 9 ans et dix mois, Marie-François-Lauréat, enfant d'Aurélien Dion. Les funérailles auront lieu vendredi. Le convoi laissera la demeure de son père, No. 17, rue St-Geneviève, Cap, à quatre heures p. m., pour se rendre à la Basilique et de là au cimetière St-Charles.

Pampalon.—Le 23 du courant, à l'âge de 61 ans et 8 mois, M. Moïse Pampalon, tailleur de Pierre.

Sa sépulture aura lieu vendredi prochain le 26 courant.

Le convoi quittera la maison mortuaire No 89, rue Richelieu à 8½ heures pour l'église St-Jean-Baptiste et de là au cimetière Belmont.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. J. E. 21.

Boissonnault.—A Beauport le vingt-trois courant, est décédé, à l'âge de soixante-cinq ans, Georges Boissonneault, Ecuier, rentier. Il était le père de Mme docteur Falardeau, de Québec, et de Alphonse Boissonneault Ecr, avocat, de Beauport.

Son service sera chanté, vendredi matin à 9 hrs précises, à l'église de Beauport et l'humination se fera au cimetière St-Charles.

Parents et amis sont priés d'y assister, sans aucune invitation. J. E. 1 f.